

1915

# LA PROMISE

— HISTORIETTE PROVENÇALE —

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. A. DE LEUVEN ET BRUNSWICK

MUSIQUE DE

M. LOUIS CLAPISSON

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Lyrique,  
le 16 mars 1854.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1854



Les auteurs et les éditeurs se réservent le droit de représentation,  
de traduction et de reproduction à l'étranger.

## PERSONNAGES

PETIT-PIERRE , matelot.....	.. MM. P. LAURENT.
GIROMON , corsaire.....	JUNCA.
THÉODORE , douanier.....	COLSON.
GUILLAUME , homme du port.....	LEGRAND.
MARIE , prétendue de Giromou.....	M <sup>mes</sup> CABEL.
SIMONEITE , cousine de Marie.....	GIRARD.
M <sup>me</sup> HUBERT , grand'mère de Petit-Pierre...	VADÉ
MATELOTS.....	
PAYSANS , PAYSANNES.....	
PORTEFAIX , etc.....	

La scène se passe dans le petit port de Saint-Tropès,  
sous le Consulat.

## NOTE ESSENTIELLE.

La mise en scène de cet ouvrage a été transcrite avec le plus grand soin par M. Arsène , régisseur au Théâtre Lyrique. C'est à lui qu'il faut s'adresser pour tout ce qui la concerne , ainsi que pour l'indication exacte des costumes.

# LA PROMISE

---

## ACTE PREMIER

Le théâtre représente une partie du port de Saint-Tropès. A la gauche du public, une auberge; au fond, à droite, l'arrière d'un navire. Près de la porte de l'auberge, tables, chaises.

### SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, **GUILAUME** paraît et appelle ses camarades. Des portefaix, des matelots, des femmes du peuple, entrent de différents côtés; les uns roulent des tonneaux; les autres portent des caisses, ils se dirigent tous vers le navire de droite.

### INTRODUCTION.

CHOEUR.

Ohé! ohé! du navire!... Ohé!...  
L'arrimeur est-il arrivé?...  
Ohé! ohé! du navire!... Ohé!...  
La marchandise est sur le quai,  
Ohé!... du navire!... Ohé!...

Plusieurs matelots paraissent sur le tillac du navire, et jettent à terre un cordage passé dans un palan. Des hommes du port hissent les colis qu'ils ont apportés, en chantant ce qui suit :

Vite au cordage!  
Hissons! courage!  
Bien, mes pichons,  
Nous arrivons!...  
Pour être fort  
On est d'accord!...

(Tirant tous sur le cordage du palan.)

Ohé! ohé! ohé! ohé! ohé!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, GIROMON en habit de marin élégant, donnant le bras à  
MARIE, en costume de mariée.

GIROMON ET MARIE, entrant avec gaieté.

Ohé! ohé! ohé! ohé! ohé!

TOUS, se retournant,

Quoi! c'est vous, maître Giromon

Avec madame Giromon?...

Ah! vive maître Giromon!

Vive madame Giromon!

GIROMON, avec l'accent provençal.

Oui, c'est moi, maître Giromon!

Et ce soir, à mon mariage,

J'invite tout le port, le pont et l'entre-pont,

Oui, tron de l'air! le pont et l'entre-pont.

TOUS.

Au plaisir lorsqu'on nous engage,

Un mot suffit pour tous nous mettre en train.

MARIE, montrant l'auberge à gauche.

Pour notre hymen on vous ménage

La surprise d'un grand festin!

GIROMON.

Ah! bagasse! le beau festin!

A pleins tonneaux j'entends verser le vin!

TOUS.

A pleins tonneaux, quoi! nous aurons du vin!

MARIE.

Puis, après, vous aurez la danse...

Ensuite, nous dirons gaiement

Nos gais couplets de la Provence,

Ces refrains que vous aimez tant!

TOUS.

Ces refrains que nous aimons tant!

Ah! commençons dès à présent.

MARIE.

Me faire prier... non, vraiment !

GIROMON, montrant Marie.

Voyez comme elle est bonne enfant !

( Parlé pendant la ritournelle des couplets suivants. )

Allons, mam'zelle Marie, puisque vous allez épouser un franc marin, donnez-nous une vraie chanson de matelot, la complainte de Carcassoul le Corsaire.

MARIE.

Bien volontiers !... m'y voilà !...

PREMIER COUPLET.

Il est un gai corsaire  
Comme l'on n'en voit pas.

Ah !

GIROMON ET TOUS, répétant.

Il est un gai corsaire  
Comme l'on n'en voit pas.

Ah !

MARIE.

Les Anglais d'Angleterre  
Ont juré son trépas.

Bah !

GIROMON ET TOUS LES AUTRES.

Les Anglais d'Angleterre  
Ont juré son trépas.

Bah !

MARIE.

Mais l' brave camarade,  
Qui redoute ce jeu

Peu,

A tout' cette bravade  
Répond toujours, corbleu !

Feu !

TOUS, répétant.

Mais l' brave camarade, etc.

## DEUXIÈME COUPLET.

MARIE.

L'audacieux corsaire  
N'est pas, comme un goëland,  
Lent !

TOUS, répétant.

L'audacieux corsaire  
N'est pas, comme un goëland,  
Lent !

MARIE.

Tout c' qui sort d'Angleterre  
Se voit pris à l'instant.  
V'lan !

TOUS, répétant.

Tout c' qui sort d'Angleterre  
Se voit pris à l'instant.  
V'lan !

MARIE, tristement.

Avec sa p'tit' frégate  
Un jour il a sauté,  
Hé !....

(Avec galeté.)

Comme un chat sur ses pattes,  
Eh bien ! il est r'tombé  
Gai !...

TOUS, répétant.

Avec sa p'tit' frégate, etc.

GIROMON.

Maintenant pour la fête  
Allez vous préparer !...  
Enfants, il est honnête  
Qu'on aille se parer.

Puis chacun, dès demain, reprendra son ouvrage,  
En chantant ce refrain, qui double le courage :

Ohé ! ohé ! ohé ! ohé !

Du navire ! ohé !

TOUS, continuant le même motif

L'arrimeur est-il arrivé ?

Ohé! ohé! ohé! du navire! ohé!

Ohé! ohé! ohé! ohé!

(Ils sortent tous de différents côtés.)

FIN DE L'INTRODUCTION.

# SCÈNE III.

GIROMON, MARIE.

GIROMON.

Eh bien! ma belle fiancée, ma jolie petite promise, le voilà donc arrivé le grand jour?...

MARIE.

Oui, monsieur Giromon, dans une heure je tendrai la main comme cela, et je ferai le serment d'obéissance et de fidélité.

GIROMON.

C'est l'usage!

MARIE.

Pour ce qui est de la fidélité, soyez en repos; mais pour ce qui est de l'obéissance, ne comptez pas trop là-dessus...

GIROMON.

Je sais... je sais... nous avons fait nos petites conventions...

MARIE.

Du tout... pas petites, s'il vous plaît!... notre traité porte vingt-deux articles, dont voici les principaux: mon mari ne fumera pas...

GIROMON, d'un ton câlin.

Une petite pipette de temps en temps...

MARIE, avec autorité.

Mon mari ne fumera pas... il ne jurera pas, ne commandera pas dans le ménage;... jamais de soupçons, pas de jalousie...

GIROMON, qui a compté à mesure sur ses doigts.

En voilà déjà cinq d'articles.

MARIE.

Plus, dix-sept autres... tous à mon avantage, je le reconnais, mais que vous avez promis de respecter...

GIROMON.

Soyez tranquille, je suis un franc et bon marin.

MARIE.

Vous êtes franc, c'est vrai; mais pour bon marin... (Secouant la tête.) oh! oh!...

GIROMON.

Trouvez-en donc un qui appareille mieux que moi et qui rentre plus crânement dans le port.

MARIE.

Ah! oui, parlez-moi de ça... L'autre jour, en fait de manœuvre, vous en avez commandé une. . vous avez manqué couler bas la patache de la douane.

GIROMON.

Parce que vous êtes la fille d'un pêcheur, vous croyez savoir... Il ventait sud-sud-est, je portais les amures sur tribord... le timonnier donne un faux coup de barre... bing!... il me met le petit hunier dans le sac. (D'un air goguenard.) Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place?...

MARIE.

Moi?... Pour rentrer avec des vents sud-sud-est, il fallait laisser arriver, changer les amures, faire porter bon plein, et vous entriez grand largue pour amarrer bord à quai. (D'un air triomphant.) Ah! ah!

GIROMON, stupéfait.

Tron de l'air! mais c'est ça!... c'est ça!...

MARIE, riant.

Vous croyez être un marin...

GIROMON.

Ça n'empêche pas que, comme corsaire, je fais la barbe à tous les autres, et que j'ai amassé pas mal de petites pièces d'or que je veux convertir en beaux bonnets et en belles robes!...

MARIE.

Non, monsieur Giromon, il faut mieux employer votre fortune... il y a tant de malheureux autour de nous!...

GIROMON.

Et vous, bon petit cœur, vous aimez mieux vous priver...

MARIE.

De quoi, bon Dieu!... Je donnerai un peu de votre or, et je



recevrai des bénédictions; mais c'est moi qui serai le mieux partagée...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SIMONETTE.

SIMONETTE, sortant de l'auberge.

Marie! Marie!...

MARIE.

Me voilà, cousine Simonette...

SIMONETTE.

Bonjour, monsieur le corsaire... (A Marie.) Tu ne sais pas... les ménétriers viennent d'arriver... je les ai comptés... nous aurons un fifre, deux cors de chasse et trois grosses caisses.

GIROMON, avec orgueil.

C'est moi qui ai choisi tous ces instruments... Hein! voilà qui est marin!

MARIE, riant.

Ce serait encore plus marin si, entre chaque contredanse, vous faisiez tirer une bordée de coups de canon.

GIROMON.

C'est une idée!...

SIMONETTE, se récriant.

Ah! quant à ça, monsieur le corsaire...

MARIE.

Voyons, n'appelle donc pas toujours mon prétendu : monsieur le corsaire!... tu vois bien, ça le contrarie.

GIROMON.

Que diable! il y a temps pour tout!... Les Anglais m'appellent le corsaire... bien! .. à bord je suis le commandant... bien!... A terre, c'est monsieur Giromon, bien! (Avec tendresse.) Et, en amour, je suis le petit Alphonse... bien!...

SIMONETTE.

Si bien qu'une fois en ménage...

GIROMON.

Je serai le petit Alphonse.

MARIE, imitant l'accent de Giromon.

Bien!...

GIROMON, riant.

Elle se moque de moi, la pichonette; mais elle m'amuse! Aussi, on peut dire que voilà une noce qui va être gaie... Je veux sauter comme un cabri.

SIMONETTE, à Giromon.

Tiens, à propos de bal, vous avez invité monsieur Théodore, n'est-ce pas?...

GIROMON, avec mauvaise humeur.

Théodore! Théodore! que le diable me brûle si j'y ai pensé.

SIMONETTE.

Hein?...

MARIE.

Dites donc, dites donc, monsieur Giromon, c'est parce que monsieur Théodore est galant avec les jeunes filles?...

GIROMON.

Non, c'est que je n'aime pas les employés de la douane.

MARIE.

Vous n'aimez pas les gens qui me font des compliments... (Le menaçant du doigt.) Monsieur Giromon, je suis une brave et honnête fille, ce qui fait que les gens soupçonneux sont mes bêtes noires! Vous savez nos conventions?... Voyons, voyons, vous allez tout de suite inviter monsieur Théodore!...

SIMONETTE.

Merci, cousine...

GIROMON.

Eh bien! qu'il se marie aussi, le Théodore, au lieu de chasser sur les terres du prochain, et on l'invitera...

SIMONETTE.

Chut! il ne faudrait que ça?... (Tirant un papier de sa poche.) Tiens, cousine...

MARIE, jetant les yeux sur le papier.

Une promesse de mariage!...

SIMONETTE.

Signée Théodore... lis!

MARIE, lisant.

« Bon pour mon cœur et ma main, que je livrerai en bon état  
« à mademoiselle Simonette, fin courant prochain. — Signé :  
« *Théodore.* »

GIROMON, regardant le papier.

Mais il n'a pas mis de mois ni de date.

SIMONETTE.

Tiens!... il aura oublié... Eh bien! après des preuves comme celle-là!...

MARIE, à Giromon, tout en tendant le papier à Simonette.

Monsieur Giromon, vous ne pouvez pas refuser d'inviter un futur confrère!...

GIROMON, à part, avec soupçon.

Hum!... Marie paraît tenir beaucoup...

SIMONETTE, qui a disposé une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

Voilà, voilà, monsieur Giromon.

MARIE, avec douceur, à Giromon en le voyant hésiter.

Voyons, voyons... il faut être bien obéissant .. bien gentil!...  
Allons... allons!...

GIROMON.

Elle me conduit comme un petit mousse... (A part.) Ah! ce  
Théodore!... je voudrais que le ventre d'un requin lui servît de  
chambre à coucher!...

MARIE.

Allons!

TRIO.

GIROMON.

Eh! quoi! vous voulez que j'invite  
Ce galantin, ce freluquet?...  
.

MARIE.

Allons, écrivez-lui bien vite,  
Vous savez tourner un billet.

GIROMON, avec orgueil.

Si je sais tourner un billet!...

## LA PROMISE.

Ah ! pour cela l'on me connaît...  
Partout, bagasse !... on me connaît !...

MARIE.

Mettons-y de la politesse !...

SIMONETTE.

Il faut faire un petit effort.

GIROMON.

Oui, je comprends, pas de rudesse !

MARIE ET SIMONETTE.

Non, non, non, non, pas de rudesse !

GIROMON.

La politesse, c'est mon fort !...

M'y voilà !... (Il s'assied et lit tout haut à mesure qu'il écrit.)

« Pékin, ma noce va se faire... »

MARIE ET SIMONETTE, se récriant.

Pékin !!!

GIROMON.

Bon ! voulez-vous, coquin ?...

MARIE ET SIMONETTE.

Non ! non !...

GIROMON.

Alors, laissons Pékin !

(Se remettant à écrire.)

« Pékin, ma noce va se faire...  
« Je ne tiens pas à toi beaucoup ;  
« Mais, pourtant, si ça peut te plaire,  
« Viens avec nous, viens boire un coup.

MARIE.

Non, non, ce n'est pas la manière...  
Que ce billet est impoli !...

GIROMON.

Je le maintiens, mon style épistolaire  
Est convenable et très-joli.

MARIE ET SIMONETTE.

Non, non, non, ça n'est pas poli !

GIROMON.

Eh bien ! je veux vous satisfaire...  
Alors, dictiez-moi, j'écrirai ;  
Pent-être, de cette manière,  
Tout va marcher à votre gré...

MARIE, dictant.

« Monsieur, ma noce va se faire ;  
« Vous nous feriez honneur à tous,  
« Si, pour rendre ce jour prospère,  
« Vous veniez danser avec nous !... »

GIROMON, qui a écrit, se levant.

Eh ! mais ce style épistolaire  
Est calqué juste sur le mien,  
Et je soutiens qu'à ma manière,  
Vous n'avez changé rien...

MARIE ET SIMONETTE, riant.

Quoi !... rien ?...

GIROMON.

Relisez ce billet, je relirai le mien...

(Il donne à Marie la lettre dictée par elle et regarde la sienne.)

ENSEMBLE.

GIROMON, lisant sa lettre.

« Pékin, ma noce va se faire,  
« Je ne tiens pas à toi beaucoup ;  
« Mais, pourtant, si ça peut te plaire,  
« Viens avec nous, viens boire un coup... »

MARIE ET SIMONETTE, lisant la lettre dictée par Marie.

« Monsieur, ma noce va se faire,  
« Vous nous feriez honneur à tous,  
« Si, pour rendre ce jour prospère,  
« Vous veniez danser avec nous. »

GIROMON.

Dans ces billets rien ne diffère !...

SIMONETTE, prenant le billet que Marie a dicté.

C'est celui-ci que je préfère...  
Ah ! je cours lui porter cela,  
Et, joyeux, bientôt il viendra !...

## LA PROMISE.

Il sait tout mettre en danse,  
C'est un vrai boute-en-train !

GIROMON, avec humour

Ici de sa présence.  
Je me passerais bien !...

MARIE, câlinant Giromon.

Monsieur, de l'indulgence,  
Un peu d'obéissance !  
Il en faut, je le pense,  
Dans un nouveau lieu.  
Oui, dans le mariage,  
Pour faire bon ménage,  
Chacun doit, je le gage,  
Y mettre un peu du sien.

## ENSEMBLE.

MARIE, GIROMON, SIMONETTE.

Allons, de l'indulgence,  
Un peu d'obéissance, etc.

( Marie et Simonette remontent au fond, paraissent causer ensemble, puis elles sortent lentement toutes deux. )

## SCÈNE V.

GIROMON, seul.

Tron de l'air !... obligé d'inviter le Théodore !... et de l'inviter poliment encore !... Dire que ce parpaillot va venir à mon bal, qu'il dansera aux sons des cors de chasse que je paie... ah ! ce n'est pas comme ça que je voudrais le faire danser... (Réfléchissant.) Tiens, mais ça me donne une idée !... (Tirant sa montre.) Quelle heure est-il ?... (Hochant la tête.) Je n'ai que dix-sept minutes... Bah !... ça me suffit pour arranger les choses... Voyons... cinq minutes pour chercher le Théodore... une minute pour lui prouver qu'il m'a insulté... dix minutes pour l'entraîner sur le terrain... une minute pour le tuer... et trois minutes pour avoir l'air de le regretter beaucoup... oui... mais tout ça fait vingt minutes... et je n'en ai que dix-sept !... Bah !... je ne le pleurerai pas... ça m'économise trois minutes !... (Il va pour sortir et s'arrête.)

Oui... mais Marie... elle se fâchera, à cause de Simonette... et puis, nos diables de conventions... allons, il faut rester au calme plat... et avaler ma mauvaise humeur!... Dans ce cas, en avant la petite consolation!... ( Il prend sa pipe et la bourre. ) C'est singulier comme ça me calme.

## SCÈNE VI.

GIROMON, MARIE.

MARIE, rentrant, et voyant que Giromon bat le briquet.

Eh bien...! eh bien! monsieur Giromon!...

GIROMON.

Quoi?...

MARIE.

Article 15. — Il ne faut pas fumer...

GIROMON, serrant vivement sa pipe.

C'est juste... une distraction!

MARIE.

Ce n'est pas que je craigne beaucoup l'odeur du tabac; mais, dans le mariage, on ne peut être heureux qu'en se faisant de mutuelles concessions...

GIROMON, souriant.

Oui; mais c'est qu'en fait de mutuelles, c'est toujours vous qui commandez, et c'est toujours moi qui obéis...

MARIE.

Vous êtes un oublieux, monsieur Giromon... je m'étais promis de rester demoiselle, vous avez demandé ma main et je l'ai mise bien franchement dans la vôtre... voilà une concession!

GIROMON.

Bien parlé, Pichonette! et cette concession-là vaut toutes celles que je pourrais vous faire... Soyez tranquille, je ferai un bon mari...

MARIE.

Oui, vous êtes honnête et loyal...

GIROMON, consultant sa montre.

Mais pour faire un bon mari...

MARIE.

Il faut être marié, n'est-ce pas?...

GIROMON.

Dire que, depuis une heure, nous devrions... je vais encore voir si monsieur le curé est enfin revenu du village voisin... je crains toujours d'entendre...

MARIE.

Quoi donc?...

GIROMON, avec contrariété.

Ah! c'est vrai, vous ne savez pas!... voilà... monsieur Dubois, mon armateur, il sait qu'un navire anglais, richement chargé, doit, d'un moment à l'autre, passer devant nos côtes... mon brick est mouillé là-bas derrière les falaises... en embuscade... sitôt que l'Anglais sera signalé... (imitant le bruit du canon.) Boum! trois coups de canon; ils seront tirés par mon lieutenant, et au troisième, il me faudra courir prendre le commandement.

MARIE.

Et vous n'avez pas dit à votre armateur, que c'était aujourd'hui votre mariage?...

GIROMON.

Eh! pékaïre!... je lui ai tenu un discours qui a fait sangloter un brigadier des douanes qui nous écoutait... mais monsieur Dubois, rien... Il y a un contrat entre nous, qu'il a dit : obéissez au signal!...

MARIE, riant.

Ah! ah! ah! ah! savez-vous que voilà une singulière chose...

GIROMON.

Vous riez de ça?...

MARIE, riant toujours.

Non, vrai... je ne peux pas m'empêcher... figurez-vous toute la noce marchant avec cérémonie vers l'église, comme ça... (Elle marche avec gravité.) Puis, [au dernier moment... boum... ah! ah! ah!...]

GIROMON.

Eh bien! moi, ça ne me ferait pas rire... être enlevé ainsi à ma jolie petite future!...

MARIE.

Et à vos amis...



GIROMON.

Oh! des amis!... nous aurons du monde, voilà tout... en fait d'amis, je n'en ai qu'une paire, et cette paire me manquera aujourd'hui... (Prêtant l'oreille.) Chut! est-ce que vous n'avez pas entendu le signal?...

MARIE.

Non.

GIROMON.

Les oreilles me cornent...

MARIE.

Et ces amis?...

GIROMON.

D'abord, la maman Hubert...

MARIE.

Voilà une digne femme!... mais, aussi, pourquoi ne l'avoir pas engagée à venir à votre noce?...

GIROMON.

Elle est si vieille, la pauvre femme! elle demeure à trois lieues d'ici, et un pareil dérangement, à son âge...

MARIE.

C'est vrai, il lui prend souvent des faiblesses... dame! elle est presque centenaire... Quel cœur d'or!... Elle vous a dans les temps rendu bien des services, m'a-t-on dit?

GIROMON.

Aussi, plus tard, j'ai voulu être un père pour son petit-fils... vous savez?...

MARIE, avec embarras.

Oui... je sais que monsieur Pierre vous doit tout!...

GIROMON.

Eh! que c'est moi qui l'ai fait entrer dans la marine militaire; que déjà il a un grade... une petite sardine en or sur la manche... en voilà un homme sur qui on peut avoir confiance... brave, honnête, gentil de tournure, un cœur de marin, incapable d'oublier un serment... (Voyant Marie s'essuyer furtivement les yeux.) Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc à pleurer?...

MARIE.

Oh! rien .. rien!...

GIROMON, insistant.

Si fait... j'ai bien vu...

MARIE.

Eh bien ! ça me fait toujours cet effet-là... quand j'entends parler de bonnes et honnêtes personnes, ça me prend là... (Elle montre son cœur.) et puis ça passe aux yeux... les larmes, c'est le langage du cœur.

GIROMON.

Quelle bonne petite fille !... Dites donc, je m'en vais écrire à Toulon, son navire doit revenir en France d'un jour à l'autre...

MARIE, à part.

Ah ! mon Dieu !... (Haut.) Chut !... n'entendez-vous pas !...

GIROMON.

Quoi donc ?

MARIE.

Le signal !

GIROMON.

Non... mais tron de l'air, tout de même, il pourrait bien, d'un moment à l'autre... je cours chez le curé... pourvu qu'il soit de retour !... (Il va pour sortir et rencontre Simonette qui le retient.)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, SIMONETTE.

SIMONETTE, joyeuse.

Me v'là, me v'là ! j'ai remis votre invitation, et monsieur Théodore vous cherche partout pour vous remercier.

GIROMON.

Qu'il aille au diable, mille tonnerres !...

MARIE, menaçant du doigt.

Article 7, monsieur Giromon, il ne faut pas jurer... vous savez...

GIROMON.

C'est juste !

SIMONETTE.

En v'là une petite femme qui va vous conduire à la baguette !..

GIROMON.

Eh! cela me va!... moi... ça m'amuse... si un matelot me contredisait, je lui ferais sauter la cervelle; mais, ma petite femme... d'ailleurs, nous avons nos conventions...

MARIE.

Oui... à bord il est le maître; mais, à terre (imitant l'accent de Giromon.), c'est moi que je suis le commandant.

GIROMON, saluant Marie militairement.

Voilà, mon petit amiral... et, là-dessus, je cours chez le curé. A bientôt, Marie, à bientôt!... (il sort.)

## SCÈNE VIII.

MARIE, SIMONETTE.

SIMONETTE.

Merci, encore une fois, Marie... grâce à toi, monsieur Théodore assistera à tes noces, et j'y tenais beaucoup!

MARIE.

Pour l'exemple, n'est-ce pas?... en voyant les autres se marier, ça peut lui donner l'idée d'avancer l'époque fixée entre vous.

SIMONETTE.

Il le devrait bien!... (Relisant son billet des yeux.) « Fin courant!... » Et nous ne sommes qu'au 5.

MARIE.

Et le mois qui a 31 jours!... (Riant.) A-t-on jamais vu inventer des mois aussi longs que ça!...

SIMONETTE, avec dépit.

Ça n'a pas le sens commun.

MARIE.

Voyons, tu l'aimes donc bien, ce garçon?

SIMONETTE.

Pardine!... il est si pimpant avec ses boucles d'oreilles et sa chaîne... tout ça en or si bien contrôlé, qu'on peut s'y mirer comme dans un miroir.

MARIE.

Cousine Simonette, prenez bien garde!... je me défie...  
qui reluit tant est parfois bien dangereux... tu te laisseras fasciner comme la pauvre alouette.

SIMONETTE.

Que veux-tu dire avec ta pauvre alouette?...

## CHANT-FABLIAU.

MARIE.

Alouette,  
Trop coquette,  
Crains de te voir  
Au miroir,  
Quoiqu'il brille  
Et qu'il scintille,  
Au gai réveil  
Du soleil!

Tu t'admires,  
Tu te mires ;  
Joyeux ébats!...  
Mais hélas!...  
Le chasseur guette  
Et te jette  
Son filet...  
Ah! c'en est fait!

Surprise,  
Te voilà prise!...  
Le clinquant,  
Le faux brillant,  
Alouette...  
Ou Simonette,  
Vous plaira  
Et vous perdra.

Alouette  
Trop coquette,  
Crains de te voir  
Au miroir,

Quoiqu'il brille  
Et qu'il scintille,  
Au gai réveil  
Du soleil !

SIMONETTE.

Merci de ta morale, cousine... mais je suis fine tout de même et je ne me laisserai pas prendre comme ton alouette...

MARIE.

Tu crois ça!...

SIMONETTE.

J'en suis sûre... et je te soutiens que dans peu, je ferai marcher mon Théodore, comme tu fais marcher monsieur Giromon.

MARIE.

Oh! pour cela, non, cousine... car entre nous, il y a une grande différence... (Souriant.) Tu aimes monsieur Théodore.

SIMONETTE.

Et toi?...

MARIE.

Et moi, dame!... je n'ai que de l'estime pour mon prétendu...

SIMONETTE.

Oui, oui, oui, je sais bien... si tu l'épouses, c'est par devoir...

MARIE.

Par reconnaissance... pour obéir aux dernières volontés de mon pauvre père... c'est sacré!...

SIMONETTE.

Sans doute... mais c'est égal, vois-tu... un père ne devrait pas, il me semble, disposer ainsi de l'avenir de son enfant.

MARIE, vivement.

Oh! tais-toi, Simonette... as-tu oublié tout ce que monsieur Giromon a fait pour nous?...

SIMONETTE.

Non, non... je me rappelle encore cette affreuse tempête...

MARIE.

Le bateau de mon pauvre père, sa seule fortune, englouti!... et lui, pleurant en embrassant sa fille, qu'il ne pouvait plus nourrir... quelle triste nuit nous avons passée!... mais, le len-

demain, en ouvrant la fenêtre de notre maisonnette, que voit mon père?... une barque toute neuve amarrée au rivage... une barque de pêche, qui avait déjà reçu le baptême... *la Jeune-Marie...*

SIMONETTE.

Ton nom !

MARIE.

En caractères longs comme cela... et, sur la barque, monsieur Giromon, criant à mon père : « Eh ! mon vieux Gervais, le temps est beau, les filets sont neufs, monte sur ton navire, prends le vent et la pêche sera bonne ! »

SIMONETTE.

Le brave homme !... un cadeau de douze mille livres qu'il vous faisait là !

MARIE.

Et sans espoir d'être remboursé jamais !... aussi, mon pauvre père était-il constamment tourmenté à l'idée de ne pouvoir acquitter sa dette... Trois ans après, à ses derniers moments, il parlait encore à monsieur Giromon de sa reconnaissance... « Mon vieux, dit tout à coup celui-ci, ta fille est encore trop jeune pour se marier ; mais si tu tiens tant à payer ta dette, plus tard, qu'elle m'épouse et je te donne quittance... » Je vis dans les yeux de mon pauvre père une larme, une prière... Entraînée malgré moi, je laissai tomber ma main dans celle de monsieur Giromon, et le vieux pêcheur sourit encore, au moment de nous quitter pour toujours, en disant ces derniers mots : « Monsieur Giromon, ma fille jure d'être à vous !... Dans trois ans, elle sera votre femme, à moins que vous ne lui rendiez sa parole !... »

SIMONETTE.

Tu es devenue la promesse de monsieur Giromon, et voilà le pauvre Petit-Pierre...

MARIE.

Que veux-tu, Simonette ! pouvais-je faire autrement ?...

SIMONETTE.

Non !... tu as rempli ton devoir, ça doit te suffire !...

MARIE.

D'ailleurs, il y a si longtemps que Petit-Pierre est parti... des amours d'enfants... il a dû m'oublier... Voyons, voyons, il ne faut plus penser à tout ça... mon devoir est tracé... je dois le suivre... (On entend parler dans la coulisse à gauche.)

SIMONETTE, allant regarder.

Tiens ! c'est monsieur Giromon, avec Théodore... ils se seront rencontrés !... (Appelant.) Monsieur Théodore ?... Monsieur Théodore !...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, GIROMON, THÉODORE, habillé avec une recherche grotesque.

THÉODORE, entrant.

Me voilà !... me voilà, Simonette !. . ( Apercevant Marie, et avec une galanterie ridicule : ) Pardon, mademoiselle... je n'avais pas eu l'avantage... si j'avais su vous rencontrer ici, certes j'aurais emprunté des ailes pour arriver plus tôt... ( Riant naïvement. ) Hé ! hé ! hé !

MARIE, d'un air railleur.

« Ah ! que c'est joli, monsieur Théodore... que c'est joli !...

THÉODORE.

Ce qui fait qu'aujourd'hui je regrette de n'être pas petit oiseau ou brillant papillon... hé !... hé !... hé !...

SIMONETTE, avec jalousie.

C'est bon, monsieur Théodore, on sait que vous parlez comme un livre.

GIROMON, à part.

Il me cripe, ce brigand !... ( Se plaçant brusquement entre Marie et Théodore, qui continue à faire le galant. ) Voyons, assez de fadaïses !... Marie, j'ai vu ce brave homme de curé... il est de retour... dans une heure, nous monterons au presbytère...

SIMONETTE.

Il ne faudra pas vous faire attendre !...

GIROMON.

Attendre !... pas de dangers avec ma montre... en voilà une qui marche !... elle fait son heure en quarante minutes...

THÉODORE, se replaçant près de Marie.

Tant mieux !... elle avancera toujours pour vous l'heure des amours... hé ! hé ! hé !...

GIROMON, à part.

Ah ! qu'il me recrispe, ce brigand !... ( Haut. ) Venez, Marie, nous allons voir si le traiteur sera exact...

THÉODORE, à Marie.

Allez, belle étoile ; mais ne vous éclipez pas trop longtemps...  
hé ! hé ! hé !...

MARIE, riant.

Assez, assez... monsieur Théodore !... Tenez, je crois que  
j'aime encore mieux les bagasse et les fameux tron de l'air de  
monsieur Giromon !...

GIROMON.

Et vous n'êtes pas dégoutée, ma jolie Marie !... (A Théodore, en  
tirant sa pipe.) Dis donc, beau fils, tu as ton paquet ?... la barre des-  
sous, lof-hale-toi au vent du diable !...

MARIE, désignant la pipe.

Monsieur Giromon... article 15.

GIROMON.

C'est juste !... que j'oubliais encore... Allons, venez, Marie...  
(A part.) C'est égal... il me tracasse, le Théodore !... (il entre dans  
l'auberge avec Marie.)

## SCÈNE X.

THÉODORE, SIMONETTE.

THÉODORE.

Corsaire, va !

SIMONETTE.

C'est bien fait, monsieur... ça vous apprendra à papillonner  
près de toutes les jeunes filles...

THÉODORE.

Je ne papillonne pas... mon naturel est d'être galant, gra-  
cieux, vaporeux... j'ai pris ce langage en écoutant celui des in-  
croyables de Paris...

SIMONETTE.

Vous êtes resté à Paris ?...

THÉODORE.

Trois heures... dont deux à la barrière... mais ça m'a suffi  
pour saisir ces façons, ces manières... et rapporter un talis-  
man..



SIMONETTE.

Oui... votre veste des dimanches... qui me rend si jalouse quand vous la mettez...

THÉODORE.

Ah ! le fait est, quand je l'endosse... toutes les jeunes filles courent après moi... Ça se comprend !... une veste confectionnée par un des tailleurs de l'ancienne cour... qui a travaillé pour les Richelieu... père et fils...

## COUPLETS.

J'ai de l'esprit dans mon sac,  
Autant qu'un duc de Fronsac...  
Je parais... par mon mic-mac,  
Un' belle est prise... crac !  
Ma coiffure est très-pimpante ;  
J'ai des manières de cour,  
Langage à la Pompadour,  
Chaîne d'or et toquante...  
Mais l' plus beau de mes atours,  
Celui qui m' vaut, tous les jours,  
Grands succès, nouveaux amours,  
C'est ma veste de velours...  
Oui, ma veste,  
Fraiche et leste,  
Attire un essaim d'amours !  
Belle veste,  
Zeste, zeste !  
Tu fixes tous les amours !

## DEUXIÈME COUPLET.

Dans les doux jeux de Cypris,  
Sans cesse j'obtiens le prix,  
Et le cœur le moins épris,  
Par moi, toujours est pris !  
J'ai paroles enivrantes  
Et l'organe harmonieux,  
Un je n' sais quoi dans les yeux...  
Mille choses charmantes...  
Mais l' plus beau de mes atours,  
Celui qui m' vaut, tous les jours,

## LA PROMISE.

Grands succès, nouveaux amours,  
 C'est ma veste de velours...  
 Oui, ma veste,  
 Fraîche et lesté,  
 Attire un essaim d'amours;  
 Belle veste,  
 Zeste, zeste!  
 Tu fixes tous les amours!

## SIMONETTE.

Tenez, j'étouffe de colère, je suffoque, je m'en vais! car si je restais une minute de plus ici, je la mettrais en pièces, votre belle veste!... (Elle s'échappe par le fond, à gauche.)

## THÉODORE, la poursuivant.

Simonette, Simonette!... Tiens, qu'est-ce que je vois là-bas?... je ne me trompe point... c'est Petit-Pierre, avec sa grand'maman, madame Hubert!... Ah çà! il a donc son congé... Mais prévenons vite monsieur Giromon... il aime tant le Petit-Pierre!... (Appelant à la porte de l'auberge.) Monsieur Giromon!... monsieur Giromon!...

(Musique, ritournelle du morceau suivant.)

## GIROMON, sortant de l'auberge.

Hein?... quoi?... que veux-tu?... pourquoi que tu brailles?...

## THÉODORE, lui prenant le bras.

Regardez donc là-bas!... (Il lui montre la gauche.)

## GIROMON, très-ému.

Petit-Pierre!... (Courant au-devant de Petit-Pierre, qui paraît au bras de sa grand'mère.) Pierre, mon bon petit!... (Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.)

## SCÈNE XI.

GIROMON, THÉODORE, PETIT-PIERRE,  
 LA MÈRE HUBERT.

## CHANT.

## QUATUOR ET COUPLETS.

PETIT-PIERRE, avec élan.

Ah! quel bonheur de se trouver ensemble!

Ah ! quel bonheur ! nous voilà réunis !  
 Mon cœur bénit l'instant qui nous rassemble ,  
 Et je revois mes amis, mon pays !...

Plus de soucis,  
 J'ai revu mon pays !

GIROMON ET LA MÈRE HUBERT.

Ah ! quel bonheur de se trouver ensemble !  
 Ah ! quel bonheur, nous voilà réunis !  
 Son cœur bénit l'instant qui nous rassemble,  
 Car il revoit ses amis, son pays !...

Plus de soucis,  
 Il revoit son pays !

THÉODORE.

Ah ! quel bonheur de se trouver ensemble !  
 Ah ! quel bonheur ! les voilà réunis !  
 Leur cœur bénit l'instant qui les rassemble,  
 Car il revoit ses amis, son pays !

Plus de soucis !  
 Il revoit son pays !

### COUPLETS.

PETIT-FIRRE.

A la patrie absente  
 Ah ! toujours je pensais ;  
 Pour vous, mon âme ardente  
 Faisait des vœux secrets.  
 Le soir, quand ma prière  
 Montait vers l'Éternel,  
 Rêvant à ma chaumière,  
 Que demandais-je au ciel ?...  
 Mon Dieu, rendez-moi le rivage,  
 Où fleurit mon champ fortuné,  
 Rendez-moi mon humble village  
 Et la cabane où je suis né !

### DEUXIÈME COUPLET.

Autour de moi, sans cesse,  
 J'entendais nos marins  
 Envier la richesse  
 Qu'on trouve aux bords lointains ;

Pour eux, hélas ! sur terre,  
 Le bonheur c'est de l'or...  
 Rêvant à ma chaumière,  
 Je répétais encor :  
 Mon Dieu, rendez-moi le rivage  
 Où fleurit mon champ fortuné,  
 Rendez-moi mon humble village,  
 Et la cabane où je suis né !

## REPRISE EN QUATUOR.

PETIT-PIERRE.

Ah ! quel bonheur de se trouver ensemble ! etc.

GIROMON, LA MÈRE HUBERT.

Ah ! quel bonheur de se trouver ensemble ! etc.

THÉODORE.

Ah ! quel bonheur de se trouver ensemble ! etc.

GIROMON à Pierre.

Bien ! mon pichon... tu n'es pas changé... aimant toujours tes amis... ne pensant qu'à ta grand'mère...

PETIT-PIERRE, avec tendresse.

Une grand'mère!... est-ce qu'on oublie jamais ça !

LA MÈRE HUBERT.

Hein!... est-il gentil mon Petit-Pierre !

PETIT-PIERRE.

Eh bien ! et vous, grand'mère, est-ce que vous n'êtes pas encore plus gentille d'être venue au-devant de moi!...

LA MÈRE HUBERT.

Ah ! dame!... sitôt que j'ai appris ton arrivée à Toulon... crac!... j'ai saisi mon bâton et je n'ai plus eu que vingt ans.

PETIT-PIERRE.

Eh bien!... tant mieux, grand'mère... gardez-les encore longtemps, vos vingt ans... faut vous dorloter... faut être coquette.

LA MÈRE HUBERT.

Oh ! coquette!...

PETIT-PIERRE.

Si... si... de belles jupes... des beaux bonnets... achetez,

achetez!... (tirant une petite bourse de sa poche.) L'argent ne vous manquera pas.

GIROMON.

Et s'il n'y en a pas assez dans le boursicot, Giromon est là!

LA MÈRE HUBERT.

Merci!... merci!... vous m'en avez trop donné déjà, pendant l'absence de Petit-Pierre.

THÉODORE.

Oh! ça, je suis témoin...

GIROMON, brusquement à Théodore.

Tais-toi, toi!

PETIT-PIERRE, avec émotion à Giromon.

Monsieur Giromon, vous avez pensé à la grand'mère pendant que j'étais là-bas... votre main dans la mienne... et je la serre en vrai marin.

GIROMON, s'attendrissant aussi.

Bien, mon pichon!... je comprends ce langage... dame... il y a des circonstances... pauvre vieille!... (Brusquement.) Assez! tu m'ennuies... Aujourd'hui, faut de la gaieté... quand on se marie...

PETIT-PIERRE, étonné.

Vous vous mariez?...

GIROMON.

Ah! c'est vrai, je ne t'ai pas encore dit?... Eh bien! oui, pichon!... je m'unis, aujourd'hui même... je t'invite, et vous aussi, maman Hubert...

PETIT-PIERRE.

Eh bien! à mon tour, je vous inviterai bientôt, je l'espère!...

THÉODORE, à part.

Encore un!

GIROMON, à Petit-Pierre.

Et la femme... elle est digne...

LA MÈRE HUBERT.

Ça doit être, monsieur Giromon... Petit-Pierre ne voudrait pas me causer du chagrin en faisant un mauvais choix...

GIROMON.

Et un bijou de femme comme celle-là, par quelle latitude ça se trouve?

PETIT-PIERRE.

Pas loin d'ici...

THÉODORE, à part.

C'est peut-être une des miennes...

GIROMON.

Tu t'étais donc engagé avant de partir, il y a trois ans ?

PETIT-PIERRE.

Oui...

GIROMON.

Ah ! des enfantillages. .

PETIT-PIERRE.

Oh ! non ; elle m'appelait son petit mari, moi, je l'appelais ma petite femme... Tenez... eh ! bien, je suis là avec la grand'mère, je suis là avec des amis, et déjà je me reproche... ah ! je cours...

GIROMON, l'arrêtant,

Un instant, pichon... il faut que je voie si tu as le temps... (il regarde à sa montre.) Tron de l'air ! ça y est, mes pichons, regardez !... le curé doit être à son banc de quart !... tu n'as pas le temps, mon Petit-Pierre... Vite, appelons tout le monde... Hé ! vous autres !... Marie ! Marie !

PETIT-PIERRE, avec inquiétude, à lui-même.

Marie !... ce nom...

GIROMON, courant au fond et appelant les gens qui sont au loin.

Hé ! vous autres !... par ici ! par ici !

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, Hommes et femmes du port. ENSUITE MARIE  
ET SIMONETTE.

FINAL.

CHOEUR DES MATELOTS.

C'est jour de bombance,  
De joie et de danse ;  
Nous accourons tous  
Au gai rendez-vous !

L'amitié fidèle  
Ici nous appelle,  
Et, le verre en main,  
Fêtons cet hymen.

GIROMON, à la porte de l'auberge.  
Venez donc, chère amie!

SIMONETTE, sortant de l'auberge.  
Nous voici!

MARIE, de même.  
Nous voici!...

PETIT-PIERRE, à part.  
Dien! c'est elle!!!

MATIE, à part.  
C'est lui!!!  
C'est Pierre!!

PETIT-PIERRE, à part.  
C'est Marie!!!

GIROMON, présentant Marie à Petit-Pierre.  
Voici ma femme, cher ami...  
Trouves-tu que j'ai bien choisi?...  
Pas un mot de galanterie?...  
Mais fais-lui donc ton compliment!...

PETIT-PIERRE, avec trouble.  
Madame...

MARIE, de même.  
Monsieur...

TOUS DEUX, à part.  
Quel tourment!...

GIROMON, à Petit-Pierre en riant.  
Il est joli ton compliment!...

MARIE ET PETIT-PIERRE, à part.  
C'en est donc fait!... cruel moment!...

LA MÈRE HUBERT, à Giromon.  
Excusez-le ce pauvre enfant!  
Je le vois, son âme est émue,

## LA PROMISE.

Il pense au jour si doux,  
Où, près de jenne prétendue,  
Il sera joyeux comme vous!

(A ce moment, on entend une cloche dans le lointain.)

GIROMON, offrant la main à Marie.

Allons, allons, dépêchons-nous!...  
On nous attend, suivez-moi tous!...

CHOEUR, avec accompagnement de cloches, et carillon lointain.

C'est la cloche sainte  
Qui, dans son enceinte,  
Pour les époux tiute,  
Allons à l'autel,  
Implorer le ciel!

(Tous se dirigent vers le fond. — Petit-Pierre accablé par la douleur, tombe sur un banc. — Au moment où la tête du cortège va disparaître, un coup de canon se fait entendre. — Tous reviennent en scène.)

TOUS.

Le signal!

Le signal!

GIROMON, avec colère.

Au diable le signal!...  
Plus de nœud conjugal,  
De banquet nuptial!  
Bagasse!... au diable le signal!...

(Les marins et matelots jettent en l'air leurs bouquets de noce.)

CHOEUR.

Allons, du courage,  
Vite à l'abordage,  
Amis, courons tous!  
Allons, de l'audace,  
Sur l'Anglais qui passe  
Vengeons-nous,  
Vengeons-nous,  
A bord, à bord, courons tous!...

GIROMON, les retenant.

C'est le premier coup de canon  
Pour avertir que l'on s'apprête;  
Jusqu'au troisième, Giromon,  
Verre en main, peut vous tenir tête...



TOUS.

Giromon veut nous tenir tête...

GIROMON.

Bagasse!... avant d' nous séparer,  
Buvons au moins le viu que l'on vient de tirer!...

TOUS.

Il faut boire le vin que l'on vient de tirer!...

(Tous suivent pêle-mêle Giromon dans l'auberge. Marie va pour les suivre aussi et jette un derulier regard sur Petit-Pierre qui est resté immobile sur son banc. Elle s'approche de lui.)

## SCÈNE XIII.

PETIT-PIERRE, MARIE; ensuite tous les autres personnages revenant.

### SUITE DU FINALE.

DUO.

MARIE.

Si vous saviez!...

PETIT-PIERRE.

Près de moi! vous, Marie,  
Vous qui brisez mon espoir le plus doux!  
Ah! laissez-moi!...

MARIE.

Pierre, je vous en prie!  
Épargnez-moi votre courroux!

PETIT-PIERRE.

Vous trahissez notre amitié d'enfance,  
Vous me livrez au désespoir...

MARIE.

J'en jure Dieu, qui sait mon innocence,  
Je dois obéir au devoir!

ENSEMBLE.

PETIT-PIERRE.

Ah! mon amour était ma vie;  
Comme en Dieu, j'espérais en toi.  
Aujourd'hui, par ta perfidie,  
Tout, hélas! est fini pour moi!

MARIE, à part.

Ah! mon amour était sa vie,  
Et toujours il peusait à moi!...  
Mais hélas! la pauvre Marie  
Du devoir doit suivre la loi!...

PETIT-PIERRE.

Le devoir qui vous entraîne  
 A trahir votre foi,  
 Ce devoir qui vous enchaîne,  
 Au moins expliquez-moi!...

MARIE, à part.

Sa douleur m'accable!...

PETIT-PIERRE.

Parlez, je voudrais  
 Vous voir moins coupable...  
 Parlez!...

MARIE, à part.

Oh! jamais!...  
 Son espoir! il faut le détruire...

PETIT-PIERRE.

Vous que j'aimais, faut-il donc vous maudire?...

MARIE, à part.

Oh! cachons-lui tous mes regrets!

## ENSEMBLE.

PETIT-PIERRE.

MARIE, à part.

Ah! mon amour était ma vie! etc.      Ah! mon amour était sa vie! etc.

(A ce moment, un deuxième coup de canon se fait entendre. — Tous les personnages sortent de l'aberge et reparaissent en tumulte. — Des matelots ont des haches d'abordage à la main.)

## CHOEUR.

Allons, du courage!  
 Vite à l'abordage,

Amis { Courons } tous!  
           { Courez }

Allons, de l'audace,  
 Sur l'Anglais qui passe,

Amis { Vengez- } nous!  
           { Vengeons- }

A bord { Courez } tous!  
           { Courons }

PETIT-PIERRE, saisissant une hache des mains d'un matelot.

Avec vous je veux partir,  
Rien ne peut me retenir!...

MARIE, à part.

Partir!...

LA MÈRE HUBERT ET TOUS.

Mais que dit-il ! comment !... il veut partir !...  
Non, non, il faut le retenir !

(La musique continue en sourdine à l'orchestre.)

GIROMON, aux matelots.

Éloignez-vous un peu, vous autres, j'ai à lui parler. (A part.) Ce brigand de Théodore m'inquiète ! (Prenant Petit-Pierre à part.) Voyons, voyons, mon matelot, il ne s'agit pas de ton départ, j'ai besoin de toi ici. (Bas.) Tu m'as des obligations...

PETIT-PIERRE.

Je vous dois tout, monsieur Giromon.

GIROMON.

Bien ! Jure-moi donc sur ce que tu as de plus cher au monde, sur la tête de ta grand-mère, que tu m'obéiras en tout point !

PETIT-PIERRE.

Je le jure.

GIROMON.

Et qu'il lui arrive malheur, si tu manques à ton serment !

PETIT-PIERRE, étendant la main.

Qu'il lui arrive malheur !

GIROMON.

Bien !... tiens (lui remettant un écrit), prends-mes instructions qu'à tout hasard je viens de rédiger là... (Il montre l'hôtellerie.) Tu briseras le cachet quand je serai à bord.

PETIT-PIERRE.

Non, non, je veux partir !

GIROMON.

Halte-là, mon matelot, j'ai ton serment, j'y compte ! (Haut.) Il restera, maman Hubert. (Un troisième coup de canon se fait entendre.)

GIROMON, à ses hommes d'équipage.

Allons !

## LA PROMISE.

Compagnons,  
Il est temps, partons !

## CHOEUR GÉNÉRAL.

LES MARINS.

Allons, du courage !  
Vite à l'abordage, etc.

PETIT-PIERRE ET MARIE, à part

Adieu, mon courage !  
Ah ! ce mariage  
Me brise le cœur !  
Ah ! cette journée  
Fera mon malheur !

(Giromon, après avoir serré une dernière fois la main de Marie, s'éloigne suivi par tout son équipage, en faisant encore des signes d'adieu à la mère Hubert et un geste de recommandation à Petit-Pierre qui regarde Marie avec douleur. Le rideau baisse.)

## ACTE DEUXIÈME.

Salle basse ouverte au fond et qui laisse voir un balcon qui donne sur la mer : A droite, escalier rustique conduisant à une chambre qui fait retour vis-à-vis du public et qui a une fenêtre peu élevée en saillie et avec appui ; à droite et à gauche, d'autres portes. Tables, chaises rustiques, bahuts, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SIMONETTE, JEUNES FILLES, PUIS MARIE.

(Au lever du rideau, elles sont toutes assises autour d'une table et travaillent à des parures de noce.)

## INTRODUCTION.

CHOEUR.

Ne perdons pas de temps,

Achevons avec zèle  
 Cette robe si belle,  
 Ces gentils ornements.

SIMONETTE, aux jeunes filles.

A ma robe de mariage,  
 Vous travaillez, merci, merci !  
 Si jamais l'hymen vous engage,  
 N'oubliez pas que je sais coudre aussi.

#### COUPLETS.

Travaillez, mes charmantes filles,  
 Venez, venez à mon secours,  
 Et faites courir vos aiguilles  
 Sur la soie et sur le velours...  
 Vite, vite, que vos aiguilles  
 Piquent la soie et le velours ;  
 Petites filles,  
 Que vos aiguilles  
 Viennent me prêter leur secours !...

Que nulle ne soit paresseuse !...  
 Regardez ce billet charmant ;  
 Il me dit : « Tu seras heureuse,  
 « Ma Simonette, fin courant ! »  
 Vite, vite, que vos aiguilles  
 Piquent la soie et le velours ;  
 Petites filles,  
 Que vos aiguilles  
 Viennent me prêter leur secours !...

#### REPRISE DU CHOEUR.

Ne perdons pas de temps ;  
 Achevons avec zèle  
 Cette robe si belle,  
 Ces gentils ornements !

( Sur la ritournelle finale on entend au dehors sonner une horloge. — Marie paraît. )

### SCÈNE II.

LES MÊMES, MARIE.

SIMONETTE, courant à elle.

Ah ! .. c'est toi, Marie.

MARIE.

Moi-même... Bonjour, mesdemoiselles... Dites donc, dites donc, mais vous oubliez l'heure du dîner.

SIMONETTE, aux jeunes filles.

A ce soir, mes bonnes petites amies.

TOUTES.

A ce soir... à ce soir ! (Elles sortent toutes par la gauche et reconduites par Simonette. — Marie remonte au fond, et regarde ce qui se passe au dehors.)

## SCÈNE III.

MARIE, SIMONETTE.

MARIE, revenant vite en scène.

Allons, encore là... toujours là !

SIMONETTE, se retournant.

Qui ça ? Théodore ?

MARIE.

Eh ! non... Petit-Pierre...

SIMONETTE.

J'aurais dû le deviner...

MARIE.

Pardine !... si je fais un pas hors d'ici, je le retrouve sur mes talons... Si je m'enferme là, dans ma chambre, il s'établit tout aussitôt près de cette fenêtre !...

SIMONETTE.

En voilà de l'attachement !

MARIE.

Pauvre garçon ! il m'aime plus que jamais.

SIMONETTE, sévèrement.

Et toi, tu cherches à l'oublier ?

MARIE.

Oui, mais ce qu'on cherche, on ne le trouve pas toujours.

SIMONETTE.

Tiens !... moi, qui te croyais guérie.

MARIE.

Guérie !... mais au contraire !... ça va mal... ça va mal... je

suis prise... reprise !... V'là que je r'aime Petit-Pierre , comme je ne l'ai jamais aimé.

SIMONETTE.

Voyons , voyons, Marie, tu es dans l'âge de raison !...

MARIE , avec dépit.

Mais c'est toujours dans l'âge de raison qu'on fait les plus grandes folies...

SIMONETTE.

Eh bien ! ça va faire de belles histoires , quand ton fiancé va revenir... Qu'est-ce que tu lui diras ?...

MARIE.

Je lui dirai : Monsieur Giromon , vous n'avez pas besoin de faire les gros yeux... c'est votre faute...

SIMONETTE.

Le fait est qu'il y a un peu de ça... installer ici Petit-Pierre , près de toi , en lui disant d'y rester jusqu'à son retour.

MARIE.

Pour qu'à chaque instant , il puisse me voir , me parler... dame ! moi , les anciens souvenirs sont revenus. Je ne m'en doutais pas... mais ils sont revenus... Et puis , entendre Petit-Pierre soupirer toute la journée... Oh ! il ne dit pas un mot de tendresse , c'est vrai ; il est plutôt désagréable , mais je vois de grosses larmes dans ses yeux... S'il marche dans le jardin , c'est à grands pas... il casse les branches d'arbres avec colère , et il arrache toutes les fleurs.

SIMONETTE.

C'est de l'amour ! c'est de l'amour ! et tout ça c'est la faute de monsieur Giromon... il n'avait pas besoin de loger ici Petit-Pierre et sa grand maman...

MARIE.

Quand on ne veut pas voir sauter un magasin à poudre , il ne faut pas venir fumer sa pipe auprès ! Non , vraiment , il n'y a que les maris ou les prétendus pour en agir ainsi.

SIMONETTE.

Que vas-tu faire ?

MARIE.

Il ne faut pas que Petit-Pierre reste ici une heure de plus.

SIMONETTE.

Tu vas le chasser?

MARIE, se récriant.

Oh! non... je vais lui dire de s'en aller... c'est plus poli...

SIMONETTE.

Il va être désolé... dis-lui, pour le consoler, que tu es forcée d'épouser monsieur Giromon ..

MARIE.

Oui, ce serait gentil!... Comment se débarrasser après ça d'un amoureux qui sait qu'on n'épouse son rival que par reconnaissance?...

SIMONETTE.

C'est juste!... Chut! v'là Petit-Pierre...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, PETIT-PIERRE.

PETIT-PIERRE, entrant avec embarras.

Bonjour, mam'selle Simonette.

SIMONETTE.

Bonjour, monsieur Petit-Pierre...

PETIT-PIERRE, saluant Marie avec froideur.

Mam'zelle!...

MARIE, de même.

Monsieur... (Moment de silence.)

MARIE.

Vous veniez chercher quelque chose ici, monsieur Petit-Pierre?

PETIT-PIERRE, avec embarras.

Oui, je venais voir... je croyais avoir laissé ma feuille de route...

MARIE, apercevant un papier qui sort de la poche de Petit-Pierre.

La v'là!... voyez plutôt...

PETIT-PIERRE, examinant le papier.

C'est singulier... une distraction...



MARIE, prenant la feuille de route.

Oh ! elle est bien en règle... vous pouvez vous remettre en route sans craindre les gendarmes!...

SIMONETTE, bas à Marie.

Comme tu lui parles durement !

MARIE, bas à Simonette.

Encourage-moi donc, au contraire... (Haut.) Bon voyage, monsieur Petit-Pierre!...

SIMONETTE.

Bon voyage !

PETIT-PIERRE.

Oh ! mon congé n'est pas encore expiré.

MARIE, bas à Simonette.

Il ne comprend pas .. il ne comprend pas!...

PETIT-PIERRE.

D'ailleurs, ce serait mal, je crois, de partir avant le retour de monsieur Giromon. ( Il prend une chaise et s'assied. )

SIMONETTE, bas à Marie.

Il ne songe guère à s'en aller.

MARIE.

Il le faut cependant... (Haut.) Monsieur Petit-Pierre... tenez, je voudrais pour un instant être une grande et belle dame, parce qu'avec de l'éducation on peut gracieusement dire aux gens des choses parfois assez désagréables ; mais, dame ! je suis la fille d'un pauvre pêcheur...

SIMONETTE.

Et, dans ce corps d'état-là, on va droit au but.

MARIE.

C'est ce qui fait que tout à l'heure je voulais vous faire comprendre tout de suite... vous savez...

PETIT-PIERRE.

Non.

MARIE.

Que votre présence ici au moment où je vais épouser monsieur Giromon...

PETIT-PIERRE, cherchant à cacher son dépit.

Et vous faites bien de l'épouser... vous avez raison... monsieur Giromon est riche, lui !...

MARIE.

Il ne s'agit pas de ça... Quand je sors de la maison, v'lan ! vous suivez mes pas... Je sais bien que les âmes charitables peuvent dire que c'est parce que vous aimez l'exercice...

PETIT-PIERRE, vivement.

Pas autre chose.

SIMONETTE.

Mais les mauvaises langues...

MARIE.

Oui, celles-là elles ne se gêneront pas pour supposer que c'est parce que... vous m'aimez toujours...

TRIO.

PETIT-PIERRE, affectant de rire.

Ah ! ah ! ah ! ah ! quelle folie !

Moi, vous aimer !... non pas ! non pas !

MARIE.

Mais pourquoi donc, je vous en prie,

Pourquoi suivre partout mes pas ?

SIMONETTE.

Mais pourquoi donc, je vous en prie,

Pourquoi suivre partout ses pas ?

PETIT-PIERRE, riant forcément.

Ah ! ah ! ah ! ah ! quelle folie !

Moi, vous aimer !... non pas ! non pas !

(S'animant peu à peu.)

Chacun vous trouve aimable,

J'en conviens, j'en convien...

Vous avez l'air affable,

Un modeste maintien ;

Dans votre regard brille

Un écat des plus doux...

Et ce feu qui pétille

Nous séduit malgré nous...

Vous avez en partage  
Tout ce qui peut charmer...  
Je le sais, tout engage  
A bientôt vous aimer...

Mais... mais... (*Changeant de ton.*) Ah! ah! quelle folie!  
Moi, vous aimer!... non pas! non pas!

MARIE.

Mais pourquoi donc, je vous en prie,  
Pourquoi suivre partout mes pas?

PETIT-PIERRE, s'animant.

Ah! bien plus! je erois que la haine  
Pour vous s'empare de mon cœur...

MARIE.

Eh! quoi, vous pensez que la haine  
Vient s'emparer de votre cœur?...

PETIT-PIERRE.

Oui, je le sens, elle m'entraîne  
Et je vous hais à la fureur!...

MARIE, à part, en montrant Petit-Pierre.

Hélas!... je le vois avec peine,  
Il aura beau faire, en ce jour...  
Il ressent pour moi trop de haine,  
Pour renoncer à son amour!

PETIT-PIERRE.

Oh! oui, je me connais...  
Je vous déteste!... je vous hais!...

MARIE.

Mais répondez, je vous en prie,  
Pourquoi suivre partout mes pas?

PETIT-PIERRE.

Moi, vous aimer! quelle folie!  
Moi, vous aimer!... non pas! non pas!

SIMONETTE.

Mais répondez, je vous en prie,  
Pourquoi donc suivre ainsi ses pas?

PETIT-PIERRE, avec une colère contenue.

Eh bien! puisqu'il faut vous le dire,

A votre futur j'ai juré  
Qu'ici je vous surveillerai!...

MARIE.

Qu'entends-je ! vous avez juré... ?

PETIT-PIERRE.

Qu'ici je vous surveillerai...

MARIE.

Quoi ! vous ?

PETIT-PIERRE.

Il a fallu souscrire  
A son ordre, et j'obéirai!...

MARIE.

Ainsi donc, c'est une consigne?...

PETIT-PIERRE.

Dont je saurai me rendre digne.  
J'observerai,  
Je veillerai,  
Je l'ai juré!  
Aussi, craignez ma jalousie...  
Et je reste dans ce séjour !

MARIE.

Qu'entends-je ! votre jalousie ?...  
On n'est pas jaloux sans amour !

SIMONETTE.

On n'est pas jaloux sans amour !

PETIT-PIERRE, vivement.

Je n'ai pas dit : Ma jalousie...  
J'ai dit... j'ai dit : Sa jalousie.

MARIE, à part.

Ah ! je le vois, toujours il m'aime ;  
Et je crois, malgré son serment,  
Qu'ici le pauvre surveillant  
Aura fort à faire, vraiment,  
De veiller d'abord sur lui-même...  
Je te plains, pauvre surveillant !

ENSEMBLE.

MARIE, à part.

Ah! je le vois, toujours il m'aime, etc.

SIMONETTE, à part, à Marie.

Ah! je le vois, toujours il l'aime, etc.

PETIT-PIERRE, à part.

Ah! je le sens, toujours je l'aime,  
Et je crois, malgré mon serment,  
Qu'ici, malheureux surveillant,  
J'aurai fort à faire, vraiment,  
De veiller d'abord sur moi-même.  
Garde à toi, pauvre surveillant!...

PETIT-PIERRE.

Ainsi donc, mam'zelle, je suis un factionnaire, pas autre chose... Au retour de monsieur Giromon, je lui dirai tout ce qui s'est passé en son absence, vu que je l'ai juré sur la tête de la grand'mère; puis, le sac sur le dos, je partirai.. pour toujours... Moi vous aimer!... Je vous déteste! je vous hais! (il s'éloigne par le fond.)

MARIE, avec sentiment, en regardant Petit-Pierre sortir.

Comme il m'aime!

SCÈNE V.

MARIE, SIMONETTE, puis LA MÈRE HUBERT.

SIMONETTE.

Eh bien! en voilà une nouvelle! mettre un factionnaire près de toi.

MARIE.

Il ne manquait plus que la guérite...

SIMONETTE.

Soupçonner ainsi une brave et honnête fille!

MARIE.

Ah ! monsieur Giromon, vous me paierez celle-là !

SIMONETTE.

Sais-tu une chose ?... à ta place, maintenant je me regarderais comme dégagée envers ton prétendu... tant pis !...

MARIE.

Dégagée... non... ça dépend de lui seul !... tant de jalousie avant le mariage ça promet pour la suite !

LA MÈRE HUBERT, au dehors et appelant.

Petit-Pierre ! Petit-Pierre ! (Entrant.) Petit-Pierre... tiens, il n'est pas là ? Dites donc, Marie, l'avez-vous vu ?

MARIE, de mauvaise humeur.

Pardine ! il faudrait être aveugle pour ne pas le voir : il se plante toujours auprès de moi comme une statue.

LA MÈRE HUBERT.

Eh bien ! c'est gentil de parler comme ça de Petit-Pierre, un si bon marin, un si brave garçon.

SIMONETTE.

C'est parce que ma cousine est furieuse...

LA MÈRE HUBERT.

Contre qui ?

SIMONETTE.

Contre monsieur Giromon.

LA MÈRE HUBERT.

Qu'a-t-il donc fait, le pauvre cher homme ?

MARIE.

Écoutez et frémissiez... Petit-Pierre a été placé ici par monsieur Giromon pour me surveiller et m'espionner... voilà...

SIMONETTE.

Voilà !

LA MÈRE HUBERT, froidement.

Eh bien ?

MARIE.

Comment ! eh bien ?... vous ne frémissiez pas ?...

LA MÈRE HUBERT.

Du tout...

MARIE.

Monsieur Giromon n'est donc pas certain que je suis une honnête fille!... Oh ! quand il reviendra...

LA MÈRE HUBERT.

Quand il reviendra, il faudra lui sauter au cou.

SIMONETTE, vivement.

Pour l'étrangler ?

LA MÈRE HUBERT.

Du tout ! pour l'embrasser bien gentiment !

MARIE.

L'embrasser ?

LA MÈRE HUBERT.

Sans doute ! Voyons, est-ce que votre mariage avec monsieur Giromon n'est pas, comme on dit, un quine à la loterie?... Eh bien, tout ce bonheur-là vous échapperait si vous étiez seulement soupçonnée par votre prétendu...

MARIE.

Est-ce que jamais ma conduite...

LA MÈRE HUBERT.

C'est vrai, c'est vrai... mais il ne suffit pas d'être une honnête fille, il faut encore qu'un galantin ne vienne pas ternir notre réputation. Avec Petit-Pierre ici, pas de danger.... Ah ! c'est que monsieur Giromon me l'a souvent répété dans nos petites causeries... Tenez, pas plus tard encore que le jour de son départ, — « Mère Hubert, qu'il m'a dit, si, tant seulement un autre que moi embrassait le bout du doigt de Marie, je ne l'épouserai pas... »

MARIE, comme frappée d'une idée.

Hein ? vous dites .. répétez-moi ça...

LA MÈRE HUBERT.

Oui, oui, monsieur Giromon est chatouilleux sur le point d'honneur...

MARIE.

Et il vous a positivement affirmé...

LA MÈRE HUBERT.

En tout cas, votre prétendu ne ferait que ce qu'a fait monsieur Durand, le riche armateur. Il adorait la petite Jeannette, il vou-

lait l'épouser... Jeannette allait devenir grosse bourgeoise ; eh bien, tout honnête qu'elle était, elle a commis l'imprudence de faire la coquette avec Michel, le charpentier ; elle a accepté ses bouquets... Tant il y a que monsieur Durand a forcé Jeannette d'épouser le grand Michel. Elle a été bien avancée !

MARIE, vivement.

Et vous croyez que monsieur Giromon...

SIMONETTE.

Mais, Marie, pourquoi tiens-tu tant...

LA MÈRE HUBERT, à Simonette.

Elle a raison, la petite, ça la rendra prudente ! Allons, voyons, venez m'aider à mettre le couvert... (Elle dispose une petite table à gauche sur laquelle elle place des assiettes.)

MARIE, à part, tout en réfléchissant et répétant les paroles de la mère Hubert.

« Tant il y a que monsieur Durand a forcé Jeannette d'épouser le grand Michel !... » Mais oui, c'est ça... Monsieur Giromon m'offre de lui-même... (Elle continue à réfléchir.)

LA MÈRE HUBERT.

Eh bien, et Petit-Pierre ? (Appelant.) Petit-Pierre ! Petit-Pierre !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, PETIT-PIERRE.

PETIT-PIERRE, entrant.

Qu'est-ce que vous voulez, grand'mère ?

LA MÈRE HUBERT.

C'est l'heure du dîner, mon garçon... Dépêchons, dépêchons, Simonette... (Elles achèvent de mettre le couvert. Petit-Pierre s'est assis et regarde Marie.)

MARIE, à part.

Oui, mais pour que mon projet réussisse, il ne faut pas que la mère Hubert et Simonnette restent là... il me serait impossible...

LA MÈRE HUBERT.

A table ! à table !



MARIE, prenant la vieille par la main.

Un instant, maman Hubert... j'ai invité la commère Chalanqui... pauvre vieille... son mari est à la pêche, elle s'ennuie...

SIMONETTE.

Pourquoi donc qu'elle ne vient pas ?

MARIE.

Bah!... elle fait toujours des façons ; (Avec câlinerie.) mais je gage que si maman Hubert allait la chercher...

LA MÈRE HUBERT.

J'y vais.

MARIE, à part.

A l'autre bout du port... et d'une... (Haut.) Attendez... Simonette vous donnera le bras... (Simonette fait un geste de refus.) et si vous rencontrez monsieur Théodore, eh bien ! vous le ramènerez avec vous.

SIMONETTE, avec joie.

Merci, cousine... Venez, maman Hubert. (Elle court donner le bras à la vieille.)

MARIE, à part.

Et de deux!...

LA MÈRE HUBERT.

Voilà, voilà, petite... Mais ne me fais donc pas marcher si vite!

SIMONETTE.

Allons ! allons ! (Elles sortent en se disputant.)

## SCÈNE VII.

PETIT-PIERRE, MARIE.

PETIT-PIERRE, à lui-même, pendant que Marie se dirige vers le buffet et paraît y chercher quelque chose.

Bonne grand'mère ! que ça me fait donc du bien de la voir si éveillée... c'est parce que je tiens le serment que j'ai fait à monsieur Giromon!... sans ça... pauvre grand'mère!...

MARIE, revenant avec deux bouteilles à la main et qu'elle place sur la table. — A part.

Voilà ! le fameux vin d'Espagne de monsieur Giromon... deux verres de ce vin-là et la plus forte tête n'y résiste pas... faut s'en-

dormir... (Haut à Petit-Pierre.) Eh bien! monsieur Petit-Pierre, mettons-nous toujours à table en attendant.

PETIT-PIERRE, d'un air maussade.

Merci, je n'ai pas faim.

MARIE.

Par la chaleur qu'il fait, buvez du moins un coup pour vous rafraîchir.

PETIT-PIERRE.

Merci, je n'ai pas soif.

MARIE, l'imitant.

Je n'ai pas faim... je n'ai pas soif... Vous êtes poli!... (À part avec contrariété.) Bon! s'il refuse toujours comme ça, me v'là gentille, avec mon projet!... comment donc faire?... (Regardant au fond et voyant Théodore qui entre.) Théodore!... il arrive à merveille.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, THÉODORE en costume de matelot-douanier, avec chapeau de toile cirée, comme celui de Petit-Pierre.

MARIE, à Théodore.

Entrez, entrez, monsieur Théodore.

THÉODORE.

Bonjour, mam'zelle Marie... Bonjour, Petit-Pierre.

MARIE.

Vous avez rencontré Simonette?

THÉODORE.

Non,... je la cherchais...

MARIE.

Je l'avais chargée de vous inviter...

THÉODORE.

Ça se trouve à merveille... Nous boirons à vos jolis yeux!

PETIT-PIERRE, à part.

Est-ce que monsieur Gironmon n'aurait pas tort de se mêler du douanier?...

THÉODORE.

Allons, Petit-Pierre...

MARIE.

Oh ! monsieur m'a déjà refusé, et il acceptera bien moins encore à présent... un marin de *la Bellone*, trinquer avec un marin de la patache des douanes...

PETIT-PIERRE.

Ah ! si on peut dire...

THÉODORE, à Petit-Pierre.

Dis donc, dis donc, est-ce que tu me méprises?...

PETIT-PIERRE.

Mais non.

MARIE.

Dame ! ça en a tout l'air...

THÉODORE, poussant Petit-Pierre vers la table à gauche et le faisant asseoir.

Alors prouve-moi tout de suite en te mettant à table...

PETIT-PIERRE, tombant sur la chaise.

J'y consens.

THÉODORE.

A la bonne heure !

TRIO ET COUPLETS.

MARIE.

Allons, la table est prête,

Le repas est servi!...

(A Petit-Pierre.)

Il vous faut tenir tête,

Ce soir, à votre ami.

THÉODORE, forçant Petit-Pierre à s'asseoir.

Allons, la table est prête,

Le repas est servi,

Il te faut tenir tête,

Ce soir, à ton ami!...

PETIT-PIERRE, à part.

Quand le repas s'apprête,

J'ai bien d'autre souci,

(Montrant Théodore.)

Quoi !... c'est lui que l'on fête  
Et qu'on accueille ici ?...

MARIE, à Petit-Pierre,

Mais ayez donc l'air plus aimable !  
Installé dans cette maison,  
Faites les honneurs de la table,  
A votre ami faites raison !...

THÉODORE.

Ah ! j'en suis sûr, le vin est bon,  
Et tu vas me faire raison !

MARIE, prenant une des bouteilles qu'elle a placées sur la table,

Messieurs, la première rasade  
C'est moi qui veux vous la verser !

THÉODORE.

Ah ! quel honneur !... mon camarade,  
Trinquons !... tu ne peux refuser !...

MARIE, d'un ton câlin à Pierre,

Vous ne pouvez me refuser !...  
Monsieur, ce serait m'offenser !...

PETIT-PIERRE, à part avec dépit contre lui-même.

On ne peut rien lui refuser !...

## COUPLETS.

MARIE.

Allons, saisissez votre verre !  
Ma main verse un trésor divin !  
Fuyez, ennuis, chagrins, misère,  
Voici le baume souverain !...  
C'est lui, quand tout vous abandonne,  
Qui sait ranimer votre cœur,  
C'est lui qui vous reste et vous donne  
Soudain, des rêves de bonheur !...

PETIT-PIERRE, tendant son verre avec une sorte de rage.

A moi les rêves de bonheur !

MARIE, versant.

Buvez !  
 Révez !  
 Voir tout en rose,  
 C'est douce chose !  
 Buvez,  
 Révez !  
 Pleine bouteille,  
 Liqueur vermeille  
 Vous offre encor  
 Des songes d'or !  
 Buvez,  
 Révez !

PETIT-PIERRE s'animant, et THÉODORE.

Buvons,  
 Révons !  
 Voir tout en rose,  
 C'est douce chose !  
 Buvons,  
 Révons !  
 Pleine bouteille,  
 Liqueur vermeille,  
 Nous offre encor  
 Des songes d'or.

(Ils boivent

DEUXIÈME COUPLET.

MARIE, versant.

Vous tous, qui voulez la richesse,  
 Le vin pourra combler vos vœux !  
 Un songe, erreur enchanteresse,  
 Fera briller l'or à vos yeux !...  
 Amants, qui voulez sur la terre  
 Serments que rien ne fait trahir,  
 Buvez ! cette heureuse chimère  
 Le vin, le vin peut vous l'offrir !...

PETIT-PIERRE, s'animant de plus en plus et regardant Marie avec colère.

Oh ! oui... le vin seul peut l'offrir !...

(Il boit avec avidité.)

MARIE.

Buvez,  
 Révez !  
 Voir tout en rose,  
 C'est douce chose !  
 Buvez,  
 Révez !  
 Pleine bouteille  
 Liqueur vermeille  
 Vous offre encor  
 Des songes d'or !  
 Buvez  
 Révez !

ENSEMBLE.

PIERRE ET THÉODORE, buvant.

Buvons, etc.

MARIE, observant Petit-Pierre et parlant sur la ritournelle, à part.

Bien ! bien !... le voilà comme je le voulais, en bon chemin...  
 A tout à l'heure, monsieur Petit-Pierre... : (Elle s'esquive doucement et monte le petit escalier qui conduit à sa chambre, où elle entre.)

## SCÈNE IX.

PETIT-PIERRE, THÉODORE.

THÉODORE, assis, se versant à boire ainsi qu'à Petit-Pierre, et reprenant le motif suivant sans accompagnement d'orchestre.

Buvez,  
 Révez !  
 Voir tout en rose...  
 (il boit.)

PETIT-PIERRE, assis, achevant le motif.

C'est douce chose !  
 Buvez  
 Révez !  
 (il boit.)

THÉODORE, dont l'ivresse augmente peu à peu.

Sapristi !... le joli vin !... pas méchant au passage !

PETIT-PIERRE, dont la raison aussi commence à s'affaiblir.

J'en veux boire toujours... oui... oui, faut s'étourdir... faut oublier son chagrin...

THÉODORE,

T'en avais des chagrins, mon mignon?... tant pis!... t'es un bon enfant... je t'aime...

PETIT-PIERRE.

Je vais te conter ça...

THÉODORE.

Inutile... compris... tu aimes... et l'on t'a répondu : Repassez la semaine prochaine, ne vous pressez pas...

PETIT-PIERRE.

C'est ça!...

THÉODORE.

Dame!... t'as pas des malices comme moi avec le sexe... J'ai trois moyens de le fasciner... *primo* : le physique... *secundo* : la veste... *tertio* : les promesses de mariage... (Riant.) Elles croient à cela, les malheureuses.

PETIT-PIERRE.

Alors, la petite Simonette?...

THÉODORE.

Abusée comme les autres... il n'y a pas de date...

PETIT-PIERRE.

Il n'y a pas de date?

THÉODORE.

Mais j'en ai cinquante promesses de mariage qui courent de par le monde...

PETIT-PIERRE, se levant à moitié.

Oui, mais si une de tes victimes t'amenait devant le juge... ah!

THÉODORE, se levant de même, et se trouvant nez à nez avec Pierre.

Je ferais venir les quarante-neuf autres victimes... toutes des droits égaux... ah! (Ils se rassèrent.)

PETIT-PIERRE.

C'est juste... on ne peut te condamner à les épouser toutes...

THÉODORE.

Nous ne sommes pas des Grands-Turcs... Ainsi, te v'là averti... pas de date... Du mariage, *bstt!*... S'il y avait une dot, des avantages .. je ne dis pas; mais sans dot, *bstt!*... Elles s'endorment là-dessus!... ( Fermant les yeux. ) elles s'endorment... mais, moi aussi, je m'endors... Petit-Pierre, es-tu comme moi?...

PETIT-PIERRE, s'assoupissant.

Théodore! oui... mais avant laisse-moi te conter mes peines...

THÉODORE.

Tu ne rougis pas d'en avoir? un marin de la frégate *la Bel-lone!*... ( Jetant son chapeau sur la table près de Petit-Pierre, et prenant celui du matelot, avec lequel il se coiffe. ) Tiens, si j'avais l'honneur de porter ce chapeau-là, il n'y aurait pas de conquête trop difficile pour moi... je voudrais en avoir tant, que je serais obligé de déménager tous les mois, sans laisser mon adresse. ( Donnant un coup de revers de la main au chapeau de Petit-Pierre qui va tomber derrière la table. ) Tiens, tu déshonores ton chapeau! ( Regardant Petit-Pierro. ) Il dort... je vais aller en faire autant dans la grange, sur du foin nouveau... ça me rappellera mes amours champêtres... ( Il sort en fredonnant : ) *Voir tout en rose... C'est ma veste... c'est ma veste...* ( Il disparaît. — Marie, un instant avant, a ouvert la fenêtre de sa chambre et observé ce qui se passait. )

## SCÈNE X.

PETIT-PIERRE, endormi dans un fauteuil près de la table; MARIE.

MARIE, descendant l'escalier de sa chambre et s'avançant doucement.

Bien; Théodore s'éloigne... Petit-Pierre est endormi... à merveille!

PETIT-PIERRE, rêvant.

Marie! Marie!...

CHANT.

Marie... ô Marie...  
Je reviens près de toi..  
Image chérie...



Te voilà... je te voi...

Marie... ô Marie...

Te voilà... je te voi!...

MARIE, le regardant avec émotion.

Il dort et murmure

Mon nom... je l'entend...

PETIT-PIERRE, s'agitant.

Marie est parjure?...

Non... j'ai son serment...

Et, même infidèle,

Je le sens, toujours...

Elle, toujours elle...

Sera mes amours...

MARIE, avec tendresse.

Toujours!... oh! toujours!

### COUPLETS.

PETIT-PIERRE.

T'ai-je dit, Marie,

Qu'hélas! je t'oubliais...

Idole chérie,

Eh! bien! je mentais!...

MARIE.

Ah! je le savais!

### DEUXIÈME COUPLET.

PETIT-PIERRE.

T'ai-je dit, Marie,

Que je te haïssais?...

Trésor de ma vie...

Eh! bien, je mentais!

MARIE, s'approchant.

Ah! je le savais!...

PETIT-PIERRE, dormant et rêvant toujours.

Je t'aime! oh! toujours je t'aime!...

Mon seul bien, toi mon seul bien!...

Avec toi, bonheur suprême!...

Mais sans toi... non rien... plus rien!...

(Il étend la main, rencontre celle de Marie, la prend et l'embrasse.)

MARIE, à part.

Par un heureux stratagème,  
Il faut forcer mon gardien  
A se dénoncer lui-même  
Pour son bonheur et le mien !

ENSEMBLE.

PIERRE.

Je t'aime ! oh ! toujours je t'aime, etc.

MARIE.

Par un heureux stratagème, etc.

MARIE, sur la ritournelle finale, réfléchissant et jetant les yeux sur la table où est le chapeau de Théodore, qu'elle prend pour celui de Petit-Pierre.

Le chapeau de Petit-Pierre... oh ! bien mieux encore... (Elle prend le chapeau de Théodore et le jette par la fenêtre dans sa chambre. — Au même instant, on entend Simonette appeler au dehors :) Monsieur Théodore, monsieur Théodore!...

## SCÈNE XI.

PETIT-PIERRE, MARIE, SIMONETTE.

SIMONETTE, entrant par la droite.

Monsieur Théodore !

PETIT-PIERRE, s'éveillant en sursaut et se levant.

Hein !... quoi !...

SIMONETTE.

Tiens, ce n'est pas lui !

MARIE, avec contrariété.

Mais il n'est pas ici, ton monsieur Théodore !...

SIMONETTE.

Ah dame ! v'là une heure que je cours après lui... que je l'appelle... (A Marie.) Ce Théodore, vois-tu, je suis d'une inquiétude !... Cousine, viens le chercher avec moi !...

MARIE, sévèrement.

Non ! j'ai à causer ici avec monsieur Petit-Pierre...

PETIT-PIERRE, étonné.

Avec moi !...

SIMONETTE.

Je te laisse, cousine... au revoir !... je vais chercher Théodore ;  
on dit qu'il a mis sa belle veste ; il m'arrivera malheur ! (Elle sort  
en criant.) Monsieur Théodore !... monsieur Théodore !...

SCÈNE XII.

PETIT-PIERRE , MARIE.

MARIE , avec sévérité.

Nous voilà seuls, monsieur Petit-Pierre....

PETIT-PIERRE.

Ah ! mon Dieu ! mademoiselle ! quel visage irrité !

MARIE.

C'est celui que prendra monsieur Giromon lorsqu'il apprendra  
par vous tout ce qui s'est passé ici en son absence.

PETIT-PIERRE.

Que pourra-t-il me dire ?

MARIE.

Il vous dira : (Imitant Giromon.) Comment, Petit-Pierre, je te mets  
en faction auprès de ma promise, et tu as laissé un galantin  
pénétrer dans sa chambre pendant qu'elle sommeillait ?

PETIT-PIERRE , stupéfait.

Hein...? vous dites...? qui cela ?

MARIE , avec sa voix naturelle.

Qui cela?... Mais voyez donc ce petit air d'innocence !...

PETIT PIERRE.

Mam'zelle, je vous jure !...

MARIE.

Eh bien, le coupable, je vais vous le nommer ; le coupable !...

DUO.

MARIE.

C'est vous !

C'est vous !

Qui méritez seul son courroux !

C'est vous !

C'est vous !

Vous seul dont mon futur époux

Doit, en ce jour, être jaloux !

C'est vous !

C'est vous !

PETIT-PIERRE, ahassé.

C'est moi !... c'est moi ! que dites-vous ?

MARIE.

J'étais seulette

En ma chambrette,

Où je me livrais au sommeil...

Vous vous y glissez en cachette...

PETIT-PIERRE.

Moi ?

MARIE.

Peut-on voir rien de pareil !

PETIT-PIERRE.

Non, je soutiens !...

MARIE.

Frivole excuse !

Ne croyez pas que l'on m'abuse.

Je m'en souviens... je m'éveillais...

Vous me parliez...

PETIT-PIERRE.

Je vous parlais !...

MARIE, reprenant les couplets du rêve de Petit-Pierre.

« T'ai-je dit, Marie,

« Qu'hélas je t'oubliais ?

« Idole chérie,

« Eh ! bien, je mentais !

PETIT-PIERRE, cherchant à se rappeler.

Oui... mais je rêvais !...

MARIE.

« T'ai-je dit, Marie,

« Que je te maudissais ?

« Trésor de ma vie,  
• Eh bien ! je mentais !...

PETIT-PIERRE.

Oui... mais je rêvais !...

MARIE.

Non, ce n'est pas une chimère ;  
Le fait est bien certain !  
Vous avez pris ma main...

PETIT-PIERRE, ayant comme un vague souvenir.

Moi !... j'ai baisé votre main !...

MARIE, montrant sa chambre.

J'ai la preuve la plus claire  
De ce larcin !

PETIT-PIERRE.

La preuve !...

MARIE.

Il vous faudra, soudain,  
A mon prétendu sans mystère  
Dévoiler ce mauvais dessein...

PETIT-PIERRE.

Moi ! moi !... j'aurais été capable...

MARIE.

Oui, monsieur, oui... le vrai coupable...

C'est vous,

C'est vous !

Qui méritez seul son courroux !

C'est vous,

C'est vous !

Celui dont mon futur époux  
Doit, en ce jour, être jaloux,

C'est vous,

C'est vous !

PETIT-PIERRE.

C'est moi ! c'est moi ! que dites-vous ?

C'est moi ! c'est moi ! lui ! si jaloux !...

Seul, j'ai mérité son courroux !

Comment affronter son courroux !...

(La musique continue en mélodrame à l'orchestre pour s'enchaîner au finale.)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA MÈRE HUBERT.

LA MÈRE HUBERT, accourant.

Enfants! enfants! grande nouvelle!... monsieur Giromon, il est de retour!... Il a rencontré la corvette ennemie; il l'a fait joliment danser!...

PETIT-PIERRE.

Ah! mon Dieu! obligé de me dénoncer moi-même!...

MARIE, qui l'observe.

Oui, monsieur, il faut vous dénoncer... (A part.) C'est bien là-dessus que j'ai compté...

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GIROMON, MARIE, SIMONETTE, MATELOTS  
portant des caisses, des ballots, etc., PAYSANS, PAYSANNES.

FINALE.

CHOEUR,

Allons, la prise est des plus belles!  
On va partager entre nous,  
Argent, bijoux, riches dentelles,  
A nous!  
A nous!  
Nous voici tous!

MARIE, à Giromon qui entre.

Vous voilà de retour!

GIROMON.

Oui, ma belle Marie,  
Très-joyeux et très-bien portant!

SIMONETTE.

Et votre ennemi, je parie,  
Ne pourrait pas en dire autant?

GIROMON.

Oh! non, vraiment!

TOUS LES MATELOTS.

Il ne peut pas en dire autant!

GIROMON.

CHANSON PROVENÇALE.

Une gentille corvette,  
Hier a cinglé droit sur nous;  
Nous avons dit : Ma poulette,  
Il faut danser avec vous!

Bringue!

Stringue!

Quel bastringue!

La musique a commencé!

Bringue!

Stringue!

Quel bastringue!

La corvette a bien dansé!

TOUS, riant.

Bringue!

Stringue! etc.

DEUXIÈME COUPLET.

GIROMON.

A la belle qu'on invite  
Il faut se montrer galants;  
Nous avons pour la petite  
Déployé nos agréments...

Bringue!

Stringue!

Quel bastringue!

La musique a commencé!

Bringue!

Stringue!

Quel bastringue!

La corvette a bien dansé!

## LA PROMISE.

TOUS, dansant.

Bringue !

Stringue ! etc.

GIROMON, aux matelets et aux paysans.

Enfants, des prises que j'ai faites,

Ici chacun aura sa part...

Dans ces ballots, dans ces cassettes,

Vous allez puiser, sans retard !

(Donnant un sac à Marie.)

Et vous, prenez cette escarcelle,

C'est de l'argent

Pour l'indigent !

MARIE.

A moi !... c'est la part la plus belle !

Je vais la donner à l'instant !

GIROMON, voulant la retenir.

Demain ! demain !

MARIE.

Non pas, vraiment...

Car, donner promptement,

C'est donner doublement !

GIROMON.

Allez donc, mon enfant...

MARIE, à part, regardant Petit-Pierre qui s'est tenu à l'écart.

Tout pensif il est là,

Bientôt il parlera !

Et son serment il le tiendra !

Il parlera !

(Elle sort en courant.)

GIROMON, montrant les caisses.

Enfants, des prises que j'ai faites,

Oui, chacun doit avoir sa part !

Dans ces ballots, dans ces cassettes,

Puisse, puisse, et sans retard.

TOUS.

Enfants, des prises qu'il a faites,

Oui, chacun doit avoir sa part !



Dans ces ballots, dans ces cassettes,  
Puisons, puisons, et sans retard !

Ils s'élancent tout au fond. La musique continue en mélodrame à l'orchestre sur le dialogue qui suit.

**GIROMON** s'approchant de Petit-Pierre, qui est resté tout pensif, et l'amenant sur le devant du théâtre, pendant que les autres personnages sont occupés à choisir des objets dans les caisses.

Eh bien, Petit-Pierre, en mon absence... rien de nouveau?

**PETIT-PIERRE**, avec embarras.

Rien ! (A part.) Dame ! je ne pourrai jamais....

**GIROMON**.

Ah ! c'est que les Giromon sont chatouilleux sur le point d'honneur... Pichon ! Ils sont déjà assez grands de taille sans qu'on les augmente encore.... Ainsi donc, tu as fait bonne garde ; rien, rien, absolument rien ?...

**PETIT-PIERRE**, de plus en plus troublé.

Rien !

**GIROMON**.

Bon !... (Allant vers la mère Hubert, et lui offrant un cadeau.) Eh bien, la maman Hubert, que dites-vous de ce beau collier d'or ?...

**LA MÈRE HUBERT**.

Trop riche pour une pauvre vieille comme moi... à mon âge !...

**GIROMON**.

Bah ! vous vivrez encore cent ans !

**SIMONETTE**.

Je crois bien, quand le pli est pris...

**LA MÈRE HUBERT**.

Oh ! non, petite Simonette. Le ciel vient quelquefois m'avertir. Tenez... depuis un instant, vous savez... mes maudites faiblesses... Eh bien... (Elle chancelle.)

**GIROMON**.

Vite un fauteuil !

**SIMONETTE**.

Voilà ! voilà !

**PETIT-PIERRE**, alarmé.

Oh ! mon Dieu !... voyons grand'-maman...

LA MÈRE HUBERT.

Ça ne sera rien, ça ne sera rien... ne vous effrayez pas... ça va mieux...

PETIT-PIERRE, à part avec trouble, pendant que les autres personnages emmènent la mère Hubert au fond.

C'est ça... c'est ça... pauvre grand'mère, j'ai juré sur sa tête que je dirais la vérité... j'ai menti et voilà ma punition qui commence... oh ! quoi qu'il arrive, il faut parler... (il va prendre Gironmon et l'amène sur le devant du théâtre.)

GIROMON.

Eh bien, qu'as-tu, mon pichon ?

PETIT-PIERRE, avec effort.

Monsieur Giromon... tout à l'heure... je vous ai dit que, pendant votre absence... personne ici... n'avait levé les yeux sur Marie...

GIROMON.

Eh bien ?

PETIT-PIERRE.

Eh bien... je n'ai pas dit la vérité !

GIROMON, avec colère.

Tron de l'air !... qui est venu ? qui ça ?

PETIT-PIERRE, vivement.

Oh ! un bien brave garçon !... Ce n'est pas de sa faute... sans le vouloir... sans le savoir... il est entré... dans la chambre de Marie... oh ! bien malgré moi !... elle dormait !...

GIROMON.

Elle dormait !... et le nom de ce brigand ? parle !

PETIT-PIERRE.

Son nom ?... je ne sais pas au juste... mais on pourrait peut-être...

GIROMON.

Comment ?

PETIT-PIERRE.

Je crois... on m'a dit... qu'il a laissé là, dans la chambre de Marie, une preuve...

GIROMON.

Une preuve qu'il y est venu, n'est-ce pas... Ah ! je cours...  
(il s'élance dans la chambre de Marie.)

PETIT-PIERRE, à part, accablé.

Que dire, que répondre, quand il viendra m'accuser ?

GIROMON, sortant avec colère de la chambre et s'approchant de Petit-Pierre d'une voix étouffée, en lui montrant le chapeau qu'il rapporte.

Tiens ! tiens ! regarde à qui cela ?

SIMONETTE, qui s'est avancée et avec étonnement.

Mais c'est à Théodore !

PETIT-PIERRE, atterré.

Théodore !

GIROMON, avec rage.

Théodore!!!

TOUS LES MATELOTS ET LES PAYSANS, revenant en scène avec différents objets qu'ils ont pris dans les caisses et dont ils se parent.

REPRISE DU CHOEUR.

Bringue !

Stringue !

La musique a commencé !

Bringue !

Stringue !

La corvette a bien dansé !

(Giromon et Petit-Pierre paraissent animés d'une violente colère ; font des gestes en se consultant. Le rideau baisse.)

## ACTE TROISIÈME.

Un jardin. — Entrée de la maison à droite ; haie vive formant clôture au fond. — Au delà, vue de la campagne. — Tables et chaises rustiques.

### SCÈNE PREMIÈRE.

PETIT-PIERRE, seul. — Au lever du rideau, il est assis à une table, la tête appuyée sur la main et tout pensif.

Pauvre Marie!... elle m'accusait d'avoir osé pénétrer dans la

chambre où elle reposait... Pouvait-elle, dans l'obscurité, reconnaître ce misérable Théodore?... (se levant avec colère.) Ah! que je le retrouve, ce beau galant qui compromet nos jeunes filles sans avoir jamais offert une réparation à leur honneur outragé... que je le retrouve, et je jure Dieu...!

## SCÈNE II.

PETIT-PIERRE, GIROMON.

GIROMON, entrant d'un air agité.

Bonjour, Petit-Pierre, bonjour! (Tombant tout essoufflé sur une chaise et s'essuyant le visage.) Tron de l'air!... dire que je ne l'ai pas rencontré...

PETIT-PIERRE.

Qui ça?...

GIROMON.

Ce cormoran de Théodore!...

PETIT-PIERRE.

Vous le cherchez?

GIROMON.

Si je le cherche!... Voilà une heure que j'ai trouvé son maudit chapeau dans la chambre de Marie, n'est-ce pas?... Eh bien, depuis ce moment, j'ai mis tout Saint-Tropez en l'air,... rien! rien! pas de Théodore!... Hein?... avais-je raison de me défier de ce marsouin!... oh! quand je le harponnerai!...

PETIT-PIERRE.

Du tout, monsieur Giromon, c'est mon affaire; c'est avec moi que le beau Théodore aura à s'aligner!...

GIROMON, haussant les épaules.

Avec toi?...

PETIT-PIERRE.

Oui, oui... et je venais justement ici vous demander des armes... prendre vos pistolets...

GIROMON.

Voyons, voyons... ne disons pas de bêtises... ce n'est pas à toi qu'on a pris une fiancée?

PETIT-PIERRE.

Oui, mais c'est moi qui étais chargé de veiller sur Marie... j'en répondais!... Ce qui est arrivé, c'est par ma négligence, c'est par ma faute; en un mot, c'est moi qu'on a trompé!...

GIROMON, élevant la voix.

Je te dis et je te soutiens que c'est à moi d'exterminer le Théodore!... et là-dessus, silence à bâbord et à tribord!...

PETIT-PIERRE, criant plus fort.

Du tout, du tout, monsieur Giromon!... Oh! vous avez beau dire!... je maintiens que c'est moi!...

GIROMON, baissant le ton.

Chut!... Voyons, prends un porte-voix pour crier plus fort, afin que Marie t'entende!...

PETIT-PIERRE.

Marie... elle n'est pas rentrée...

GIROMON.

Toujours en course pour distribuer les aumônes?...

PETIT-PIERRE.

Toujours...

GIROMON.

Pauvre pichonette!...

PETIT-PIERRE.

Voyons... les armes, monsieur Giromon?...

GIROMON.

Dans la chambre de mon navire... accrochées dans ma cabine, près de mon hamac... (Souspirant.) sous mes pipes...

PETIT-PIERRE.

Bien!... (Il se dispose à sortir.)

GIROMON.

Mais il n'est pas dit que c'est toi qui t'en serviras, entends-tu bien...

PETIT-PIERRE, sortant par la droite.

C'est ce que nous verrons!...

## SCÈNE III.

GIROMON, seul; puis MARIE.

GIROMON.

Brave petit matelot!... comme il prend mes intérêts!... ni plus ni moins que s'il y était pour son compte!... Voyons... je perds du temps... il faut recommencer la course au Théodore... Ah!... brigand! je t'apprendrai à compromettre la réputation d'une brave et honnête fille... qui ne s'en doutait guère... (il se dispose à fumer.)

MARIE, entrant et apercevant Giromon.

Ah! c'est lui!... ah! mon Dieu!... Pierre a-t-il parlé?... (Haut, avec quelque embarras.) Monsieur Giromon...

GIROMON, cachant sa pipe.

Vous voilà, pichonette!...

MARIE.

Oui!... il me tardait de vous rapporter votre part dans les bénédictions que j'ai reçues... et cette part-là, c'est la plus belle!...

GIROMON.

Non, non!... tout pour vous, pichonette... D'ailleurs, ce qui est à moi n'est-il pas à vous!...

MARIE, à part, avec désappointement.

Ce qui est à lui est à moi... Ah! mon Dieu! est-ce que Pierre n'a pas parlé!...

GIROMON, qui, pendant cet aparté, a été prendre son chapeau.

Au revoir... à bientôt, Marie!...

MARIE, contrainte.

Vous sortez?...

GIROMON.

Oui!... oui!... une petite course dans le voisinage... chercher quelqu'un pour lui dire deux mots...

MARIE, à part.

Comment! il sort!... mais je voudrais bien savoir... (Haut, appelant.) Monsieur Giromon...

GIROMON, se retournant.

Hein?...

MARIE.

C'est le sonneur... Il m'a demandé s'il faudrait la grande ou la petite sonnerie pour... les nocces... (Regardant fixement Giromon.) les nocces?...

GIROMON, un peu embarrassé.

Ah! le sonneur... pour les nocces?...

MARIE.

Oui!...

GIROMON.

Je le verrai... nous avons le temps... il y a quelquefois des choses qui retardent...

MARIE, à part, vivement avec joie.

Pierre a parlé!...

GIROMON, cherchant les mots.

Je disais donc qu'il y a des choses qui retardent...

MARIE.

Voyons, monsieur Giromon, expliquez-vous... vous louvoyez... vous courez des bordées... vous êtes marin... parlez en marin... carrément!...

GIROMON.

Carrément, ça me va... Eh bien, avant tout, je vais avoir un quart d'heure de conversation avec un particulier, qui... à votre insu,... s'est permis de porter atteinte à votre réputation!...

MARIE, effrayée.

Oh! mon Dieu! vous voulez vous battre avec lui!...

GIROMON.

Et c'est encore beaucoup d'honneur que je vais lui faire...

MARIE, à part.

Bonté divine! Pauvre Pierre!... et c'est moi qui serais cause...

GIROMON.

Là-dessus, au revoir, et nous allons rire!...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, PETIT-PIERRE, entrant avec des gros pistolets à la main.

TRIO.

PETIT-PIERRE, à Giromon.

Me voilà! je suis prêt,..

Tout à votre service!...

MARIE, se méprenant et avec effroi.  
Que vois-je !

GIROMON, colère, pensant à Théodore.

Ah ! freluquet !  
Qu'un de nous deux périsse !  
Allons !

PETIT-PIERRE.

Marchons !

MARIE, se jetant entre eux.  
Vous n'irez pas !...  
Non ! non !...

GIROMON ET PETIT-PIERRE.

N'arrêtez pas  
Nos pas !

MARIE.

Non ! non ! vous ne vous battrez pas !

(Avec élan, regardant Petit-Pierre.)

Car je mourrais de son trépas !

GIROMON ET PETIT-PIERRE, à part, stupéfait.

Elle mourrait de son trépas !  
Què dit-elle ?

GIROMON.

Par sa trahison,  
Lorsque vous êtes compromise !

MARIE, regardant Petit-Pierre.

Sans doute, hélas ! il m'offensa...

Eh bien ! pourtant, malgré cela,

Je le sens là,

Tant qu'il battra,

Ah ! toujours mon cœur l'aimera !

GIROMON ET PETIT-PIERRE, à part avec douleur.

Qu'entends-je là !

Tant qu'il battra,

Quoi ! son cœur toujours l'aimera !

PETIT-PIERRE, à part, navré.

Ah ! cet aveu me désespère !

GIROMON ET PETIT-PIERRE, avec rage à part, en pensant à Théodore.

C'est lui qu'on aime et qu'on préfère !  
Se peut-il !



MARIE.

Je vois aujourd'hui  
Que je ne puis aimer que lui !

PETIT-PIERRE, à part au désespoir.

Hélas ! pour moi tout est fini !

GIROMON, avec ironie.

Pardieu ! vous avez bien choisi !...

MARIE, après avoir regardé Petit-Pierre.

Mais, je crois que j'ai bien choisi !

COUPLETS.

Ah ! j'aurais pu choisir peut-être  
Plus riche et plus brillant parti ;  
Mais, dès que j'ai su le connaître,  
Il est devenu mon ami !  
Tout ce que je perds en richesse,  
Sa tendresse  
Me le rendra...  
Et j'espère  
Que monsieur Pierre  
Est aussi de cet avis-là !

PETIT-PIERRE, à part avec indignation.

Moi, me consulter sur cela !

GIROMON, à Marie.

Vous!... vous!... aimer ce traître-là!...

DEUXIÈME COUPLET.

MARIE.

Si l'amour l'a rendu coupable,  
Je sais qu'il veut, dès aujourd'hui,  
Pour rendre sa faute excusable,  
Se faire accepter pour mari...  
De cette erreur... involontaire,  
Sa tendresse me vengera...  
Ah ! j'espère  
Que monsieur Pierre  
Est aussi de cet avis-là !

PETIT-PIERRE, à part, indigné.

Moi ! me consulter sur cela !

GIROMON, à part, réfléchissant.

Devais-je m'attendre à cela !

MARIE, observant, à part.

Je crois que tout s'arrangera.

MARIE, à Pierre, avec malice.

Allons, maintenant, sans délais,  
Courez vite cacher ces vilains pistolets !...

GIROMON, qui se promène en réfléchissant.

Elle a raison... oui... qu'on me laisse !...

PETIT-PIERRE, à part, regardant Giromon.

Eh quoi ! pourrait-il consentir ?...

GIROMON, leur faisant signe de s'éloigner.

Allez !... seul... je veux réfléchir...

MARIE, à part, avec joie.

Selon mes vœux, par mon adresse,  
Je crois que tout va réussir.

Oui, la douce espérance  
Vient sourire à mon cœur ;  
Et, pour notre existence,  
J'entrevois le bonheur !

PETIT-PIERRE, à part.

Une horrible souffrance  
Vient déchirer mon cœur.  
Qu'il craigne ma vengeance,  
Qu'il craigne ma fureur !

GIROMON, à part, montrant Marie.

Non, non ! point de vengeance !  
Je ferais son malheur !  
En ce jour, la clémence  
Doit éclairer mon cœur !

(Prenant la main de Marie.)

Comptez sur moi, ma chère enfant...

(S'approchant de Pierre et à demi-voix.)

Et toi, que mon ordre t'arrête...  
Aujourd'hui, pas de coup de tête...  
Moi, Giromon, je le défend !

REPRISE ENSEMBLE.

MARIE , à part.

Oui, la douce espérance, etc.

PETIT-PIERRE, à part.

Une horrible souffrance, etc.

GIROMON , à part.

Non ! non ! point de vengeance ! etc.

(Il prend la main de Marie, qu'il reconduit vers la maison à droite et, d'un geste impérieux, il fait signe à Petit-Pierre de sortir par la gauche.)

SCÈNE V.

GIROMON SEUL.

Tron de l'air!... je ne m'attendais pas à celle-là ! Elle aime le Théodore!... Elle me le préfère ! Au fait, pourquoi vous en étonner, Giromon?... Avez-vous jamais songé à demander à Marie si elle vous aimait?... Vous avez demandé sa main. Vous avez voulu prendre son cœur,... tout comme vous prenez les vaisseaux ennemis... à l'abordage... et là-dessus, faites-moi le plaisir d'amener les voiles, de jeter l'ancre, et de vous tenir tranquille.

AIR.

Allons, plus de colère,  
Calmons-nous; je le voi,  
L'amour est un corsaire  
Plus habile que moi !

Ah ! quel est ton délire,  
Giromon ? toi, mon vieux,  
Quoi ! tu croyais séduire  
Une fille aux doux yeux ?  
Ah ! ah ! tu me fais rire  
Regarde-toi, mon vieux...

Près de ce frais visage,  
Vois ton air de barbon,  
Ton front ridé par l'âge  
Près de ce frais menton !  
Allons, mon vieux garçon,  
Écoute la raison !

Allons, plus de colère  
 Ca'mons-nous ; je le voi,  
 L'amour est un corsaire  
 Plus habile que moi !

C'est ça, Giromon, vous allez dire au Théodore : Marie vous aime, vous devez aimer Marie... le mariage peut seul éteindre le scandale que vous avez soulevé... prenez-la donc pour femme... ou je te casse les reins ! Du reste, monsieur Théodore, Marie ne sera pas à votre charge, elle a une dot !... (Allant vers la table et prenant une plume.) Oui, tron de l'air !... elle va en avoir une de dot... j'ai de quoi la fournir... (Il se met à écrire sur la table.)

## SCÈNE VI.

### GIROMON, THÉODORE.

THÉODORE paraissant au fond à gauche, et étendant les bras comme un homme qui vient de s'éveiller.

Oh ! Dieu ! que j'ai bien dormi... On est très à son aise dans la grange ! Ah ça ! mais ... (Il a l'air de chercher quelque chose.)

GIROMON, écrivant toujours sans voir Théodore.

En voilà une dot, que je peux dire!...

THÉODORE, regardant de tous les côtés.

Non... je ne vois pas... (Apercevant Giromon.) Tiens ! le corsaire qui est de retour ! (Haut.) Dites donc, avez-vous vu mon chapeau?...

GIROMON, se levant, et voulant se contenir.

Ah ! c'est toi, brigand !

THÉODORE, effrayé.

Eh bien, quoi ? qu'est-ce qu'il vous prend ?

GIROMON, avançant vers Théodore.

Tu as l'audace de venir me demander, à moi, des nouvelles de ton chapeau !... Tu veux donc m'insulter ?...

THÉODORE, ébahi.

Comment ! je vous insulte en vous demandant si vous avez vu mon chapeau ?

GIROMON.

Oui, je l'ai vu... oui, je l'ai trouvé... et tu sais bien où ça peut être !

THÉODORE, naïvement.

Moi?...

GIROMON, levant la main sur lui.

Misérable !...

THÉODORE, esquivant le coup.

Ah ça, monsieur Giromon, il faut que la plaisanterie finisse... V'là l'heure de mon service à la patache ; il fait du soleil, je ne peux pas y aller nu-tête... rendez-moi mon chapeau.

GIROMON.

Oui, je te le rendrai ; mais pas pour aller à la patache... pour aller à l'église !...

THÉODORE.

Bien fâché... je n'ai pas le temps...

GIROMON.

Ce n'est pas si long de se marier...

THÉODORE.

Vous êtes bien bon de m'inviter... mais...

GIROMON.

Tron de l'air ! il faut bien que je t'invite... puisque c'est toi que je marie....

THÉODORE, stupéfait.

Me marier... moi !... (Ricanant.) Jamais !... jamais !...

GIROMON, cherchant à se contenir.

Ainsi, tu refuses de réparer tes torts ?... ainsi, après avoir su te faire adorer de mademoiselle Marie....

THÉODORE, de plus en plus étonné.

Elle m'adore, mademoiselle Marie ?

GIROMON.

Elle vient de me l'avouer...

THÉODORE, à part.

Je l'aurai séduite... C'est ma veste !...

GIROMON.

Ainsi, après avoir lâchement profité de son sommeil pour te glisser comme un serpent dans sa chambre...

THÉODORE, vivement.

Ça n'est pas moi ! ça n'est pas moi !... parole d'honneur, ça n'est pas moi !...

GIROMON, lui imposant brutalement silence

Nous allons d'abord aller chez le notaire pour qu'il enregistre

cet acte... Tiens, regarde... je donne à l'époux de Marie plus qu'il ne mérite...

THÉODORE, après avoir jeté les yeux sur le papier.

Comment?... vous donnez... vous donnez... (A part.) Il donne autant que ça? une maison... des rentes!... Ah! mais... ah! mais...

GIROMON, qui l'examinait.

Tu trouves que ce n'est pas assez?... et tu vas me dire que ce n'est pas toi?...

THÉODORE.

Écoutez... écoutez, M. Giromon... dans l'intérêt de Marie, je devais nier tout d'abord.... c'est le devoir d'un galant homme... mais, dame!... comme vous paraissent tout savoir.....

GIROMON.

Bagasse!... j'ai trouvé ton chapeau dans sa chambre...

THÉODORE, ne quittant pas le papier des yeux.

Ah! vous concevez, après tant de preuves... je n'ai plus qu'une chose à vous dire : c'était moi ! c'était moi ! J'ai le courage de la probité... c'était moi !... c'était moi !

GIROMON.

Assez ! (Allant à la porte de la maison, et appelant.) Marie ! Marie ! nous sortons... nous allons tout disposer pour le mariage...

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARIE, accourant.

MARIE, avec joie.

Hein? quoi?... vous dites...

GIROMON.

C'est convenu !... entendu !...

THÉODORE, à Marie, avec amour.

Et vous serez heureuse !... (Il lui envoie des baisers.) Bien heureuse !..

MARIE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc, cet imbécile?...

GIROMON, entraînant Théodore.

Allons, viens, toi, tu m'agaces!... (Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

MARIE SEULE, joyeuse.

Ah! c'est donc bien vrai! Je serai, madame Petit-Pierre! Je suis d'une joie, d'un bonheur, j'en suffoque, quoi!... j'ai envie de pleurer!... Non!... il vaut mieux rire, sauter et me dire que j'ai eu là une fameuse idée!...

SCÈNE IX.

MARIE, SIMONETTE.

MARIE, avec joie courant à Simonette.

Ah! c'est toi, Simonette! Eh bien!... tu sais ce qui se passe?

SIMONETTE, cherchant à retenir ses larmes.

Oui, oui, je le sais...

MARIE.

Et tu viens me faire tes compliments...

SIMONETTE, s'animent.

Des compliments!... quand, au contraire, je viens... Allez!... c'est affreux!... abominable!... me prendre mon amoureux, et, bien plus, mon mari!... ah!... ah!...

MARIE.

Moi!

SIMONETTE.

Dame!... est-ce que Théodore n'avait pas promis de m'épouser?...

MARIE.

Eh bien, épouse-le!... prends-le... je ne te ferai pas de procès!...

SIMONETTE.

Oui, oui... de belles paroles... mais le vrai de tout ça, c'est que je viens de le rencontrer... il allait chez le notaire faire enregistrer la belle et riche dot que monsieur Giromon vous donne... il m'a tout net annoncé son mariage avec vous...

MARIE, très-étonnée.

Avec moi? Voyons, voyons, tu perds la tête, cousine.

SIMONETTE, avec dignité.

D'abord, je ne suis plus votre cousine. Je ne veux pas être la

parente d'une demoiselle qui me prend mon futur et qui le laisse oublier son chapeau chez elle!...

MARIE, stupéfaite.

Hein ? tu dis... Comment ! on a trouvé chez moi...

SIMONETTE.

Oui, faites donc l'étonnée...

MARIE.

Qui a trouvé ce chapeau ?... qui ?...

SIMONETTE.

Monsieur Giromon !... Petit-Pierre était là... et moi aussi... hi ! hi !...

MARIE, à part.

Ah ! mon Dieu ! en v'là une aventure !... Je me suis perdue moi-même !... Bonté divine !... que faire ?... (En ce moment on entend une dispute au dehors.)

## SCÈNE X.

### LES MÊMES, LA MÈRE HUBERT.

LA MÈRE HUBERT, entrant et parlant à la cantonade.

Oui, je vous dis, mesdemoiselles, que vous êtes toutes des mauvaises langues... (Apercevant Marie et allant vers elle.) Comprends-tu ces petites vipères, qui tiennent sur toi les plus méchants propos ?

MARIE, avec émotion.

Ainsi, maman Hubert, vous qui êtes de bon conseil, si, dans toutes leurs médisances, il y avait gros comme ça de vérité ?...

LA MÈRE HUBERT.

Ah ! il faudrait te marier bien vite avec Théodore...

MARIE, à part.

Bon ! il ne manquerait plus que ça !

SIMONETTE, se récriant.

Me prendre mon mari !

LA MÈRE HUBERT.

Dame ! la réputation d'une jeune fille !...

MARIE, à part et d'un air désespéré.

Allons, bien !... de mieux en mieux... vous verrez que, pour mon bonheur, il faudra que je me rende malheureuse ! (On entend de nouveau les jeunes filles au dehors.)



LA MÈRE HUBERT.

Tiens! tiens! les entends-tu? Je vais aller encore leur laver la tête! Donne-moi le bras, Simonette...

SIMONETTE, d'un air de refus.

Mais, maman Hubert...

LA MÈRE HUBERT.

Veux-tu bien venir, petite entêtée! (Elle entraîne Simonette qui se dispute avec elle.)

## SCÈNE XI.

MARIE, seule.

Eh bien! c'est gentil ce que j'ai fait!... Comment me tirer de là à présent?... aller dire que c'est moi-même qui, croyant prendre le chapeau de Petit-Pierre, ai pris sottement celui de ce Théodore!... On ne peut pas avouer ça... Mais Théodore, pourquoi n'a-t-il pas démenti?... Ah! je comprends... monsieur Giromon me donne une riche dot, et Théodore aura la scélératesse de soutenir jusqu'au bout... et moi, tout à l'heure qui me félicitais de mon adresse!... oui... et pas un conseil pour me guider, pas un ami pour me défendre. (Regardant de côté.) Si, en v'là un!

## SCÈNE XII.

MARIE, PETIT-PIERRE.

MARIE, courant à Petit-Pierre qui entre.

Petit-Pierre!

PETIT-PIERRE, portant son sac de matelot.

Mam'zelle?

MARIE.

Faites-moi le plaisir de laisser là ce sac, et écoutez-moi.

PETIT-PIERRE, avec tristesse.

Impossible, mam'zelle, je pars... je retourne à bord...

MARIE.

Non!... restez pour me conseiller... parce qu'il n'y a qu'un instant, votre grand-mère m'a donné un avis... Merci, le remède serait pire que le mal...

PETIT-PIERRE.

Et ce conseil, quel est-il ?...

MARIE.

D'épouser monsieur Théodore !

PETIT-PIERRE, avec douleur.

Dame !... pour faire cesser la médisance... Au surplus, vous l'aimez ce Théodore, ne l'avez-vous pas avoué à monsieur Gjromon... devant moi ?...

MARIE, vivement.

Oui... mais je voulais parler... d'une autre personne...

PETIT-PIERRE, de même.

De qui ?...

MARIE.

Non, non... je me suis trompée... ce n'est pas cela que je voulais dire !...

PETIT-PIERRE.

Tenez, Marie, vous peindre ce que j'éprouve là, c'est impossible... mes yeux vous voient coupable, et mon cœur vous absout... Qu'avais-je à faire, moi qui, malgré votre indifférence, votre oubli, moi qui, en dépit de tout... vous aime toujours ?

MARIE.

Pierre !

PETIT-PIERRE.

Qu'avais-je à faire ?... partir (Montrant son sac.) Vous voyez, je le voulais !... En m'éloignant, j'ai passé à dessein de ce côté... je savais vous y rencontrer... elle me retiendra, me suis-je dit encore, si elle a besoin d'un ami, d'un défenseur...

MARIE.

Bon Petit-Pierre !

PETIT-PIERRE.

C'est faiblesse !... c'est lâcheté, peut-être !...

MARIE.

Non, Petit-Pierre... restez, restez ici pour me conseiller, pour empêcher un mariage qui ferait mon malheur !...

DUO.

PETIT-PIERRE, vivement.

Votre malheur !... votre malheur !... Eh ! bien,  
Je le jure, il n'en sera rien !...

MARIE, vivement.

Mon ami, que voulez-vous faire?...

PETIT-PIERRE.

Cet hymen qui vous désespère,  
Jamais il ne s'accomplira !  
Pour vous sauver, c'est Petit-Pierre  
A l'autel qui vous conduira !

MARIE.

Vous !

PETIT-PIERRE.

C'est son nom qu'il vous donnera !  
Et celle qui le portera,  
Soyez-en sûre, on la respectera !

MARIE.

O noble cœur ! ami sincère !...

PETIT-PIERRE.

Et, pour toujours, après cela,  
Le pauvre Pierre partira !

MARIE.

Non, non !...

PETIT-PIERRE.

Cédez à ma prière,  
Et Pierre encor vous bénira !

ROMANCE.

Marie,

O mon amie,  
Votre honneur m'est plus cher que la vie !  
Cédez, je vous en prie,  
Acceptez, acceptez ce lien !...

Marie,

O mon amie,  
Pour sauver votre honneur, je vous offre le mieu !

DEUXIÈME COUPLET.

Marie,

O mon amie,  
Loin de vous, j'irai finir ma vie !  
Mais, loin de ma patrie,

## LA PROMISE.

Je dirai : J'ai sauvé mon seul bien !

Marie,

O mon amie,

Pour sauver votre honneur, je vous donne le mieu.

(Voulant entraîner Marie.)

Venez !...

MARIE, se retenant.

Non ! non... je dois songer à votre honneur !...

Je dois confondre un imposteur !

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PAYSANS, PAYSANNES, MATELOTS, puis GIROMON,  
THÉODORE, en costume de marié, avec un énorme bouquet.

CHOEUR des paysans et des paysannes et des matelots riant,  
et se moquant de Théodore.

Ah ! ah ! le beau Théodore  
Épouse enfin, mes amis,  
Une femme qu'il adore...  
Il se moquait des maris !...  
A notre tour, aujourd'hui,  
Ah ! ah ! moquons-nous de lui !

GIROMON, entrant.

Ah ! vous voici, Marie... nous venons de chez le notaire pour la petite dot que je vous donne...

THÉODORE, se récriant.

Petite !... petite !... plus de dix mille francs !...

MARIE, à part.

C'est pour cela qu'il m'épouse... Si je pouvais... (Elle rééchit.)

GIROMON.

Dans une demi-heure, vous serez unis... les méchantes langues n'auront plus qu'à se taire...

THÉODORE.

Vous voyez, belle Marie, que je me conduis en galant homme... j'ai fait le mal, et je le répare..

MARIE.

Ainsi, monsieur Théodore, vous avez dit à monsieur Giro-mon que c'était vous...

THÉODORE, *vivement.*

Et je le répète : c'était moi !... c'était moi !...

MARIE, *à part.*

Oui... c'est cela .. j'espère bien tout à l'heure te faire déclarer le contraire...

GIROMON.

Voyons, ne perdons pas de temps...

THÉODORE, *à Marie.*

Votre main, belle fiancée...

GIROMON.

Partons !... partons !...

MARIE.

Un instant, monsieur Giromon... Il est un usage consacré... quand deux personnes vont s'unir, on les laisse un instant causer ensemble...

GIROMON.

Qu'avez-vous à dire ?

MARIE, *insistant.*

Enfin, c'est l'usage...

GIROMON.

Puisque c'est l'usage... Viens, Petit-Pierre...

MARIE, *bas et rapidement à Petit-Pierre, qui passe près d'elle.*

Comptez sur moi !...

PETIT-PIERRE, *vivement.*

Hein ?

MARIE, *à voix basse.*

Chut !...

GIROMON.

Eh bien, Petit-Pierre ?...

PETIT-PIERRE.

Voilà, monsieur Giromon, voilà.

PAYSANS, PAYSANNES ET MATELOTS.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! ah ! le beau Théodore ! etc.

(Ils sortent.)

## SCÈNE XIV.

MARIE, THÉODORE.

MARIE.

Ah ! grâce au ciel ! on nous laisse...

THÉODORE, avec fatuité.

Vous avez donc une confiance à me faire?...

MARIE, s'approchant avec mystère.

Oh ! oui... bien importante...

THÉODORE.

Et vous n'auriez pas pu remettre cet entretien à un autre moment?...

MARIE.

A un autre moment!... mais c'eût été trop tard.

THÉODORE.

Eh bien ! tant pis... quand on s'aime, on a hâte de se marier...  
(Avec tendresse.) et nous nous aimons?...

MARIE.

Oh ! oui, mon Théodore!... Aussi je veillerai sur vos jours, et, en vous prévenant du péril qui vous menace...

THÉODORE, vivement.

Hein ? quel péril?...

MARIE.

Un guet-apens épouvantable !... Voilà pourquoi j'ai demandé à rester seule avec vous... Le temps presse...

THÉODORE, étonné.

Le temps presse?...

MARIE.

Monsieur Giromon m'aime encore ! .. il veut toujours m'épouser !

THÉODORE.

Eh bien ! et moi ?

MARIE.

M'épouser... quand je serai veuve!...

THÉODORE, souriant.

Oh ! pas de si tôt.

MARIE.

Si, si,... il veut avancer la chose...

THÉODORE, effrayé.

Avancer la chose!...

MARIE.

Chut!... (Regardant autour d'elle avec mystère.) Chut!... monsieur Giromon m'aime toujours... mais, dame! il est susceptible, ça se conçoit... il ne veut pas m'épouser avant que vous n'ayez publiquement réparé votre faute,... et, au sortir de l'église... j'en frémis encore!...

THÉODORE.

Au sortir de l'église?...

MARIE.

Il vous cherchera querelle, vous provoquera, et vous entraînera de force sur le terrain...

THÉODORE, effrayé.

Il veut se battre!...

MARIE.

Oui... mais il trouvera un brave adversaire, n'est-ce pas, mon Théodore?...

THÉODORE, secouant la tête.

Oh! oh!...

MARIE.

Si!... si!... pas de pitié pour lui... quant à Petit-Pierre, il faudra le ménager...

THÉODORE.

Hein?... comment, Petit-Pierre en est aussi!...

MARIE.

Oui,... il a juré de remplacer monsieur Giromon, s'il succombait... Petit-Pierre vous attaquera avec fureur, je le sais... ne faites que vous défendre... soyez clément...

THÉODORE, d'un air piteux.

J'aime mieux m'en aller...

MARIE.

Alors, écoutez! Après la cérémonie, vous vous échapperez adroitement par la petite porte de l'église, vous sauterez dans une barque... Monsieur Giromon, furieux, ne donnera jamais la dot, que vous importe!

THÉODORE.

Oh! mais... oh! mais, partir ainsi, seul...

MARIE.

Non... ensemble, mon Théodore, ensemble!... à la grâce de Dieu!..

THÉODORE, se récriant.

Du tout... du tout... je ne veux pas... et je vais proclamer mon innocence devant tout le monde!

MARIE, à part.

Allons donc!... ça n'est pas sans peine!...

THÉODORE, qui est remonté au fond, appelle à grands cris.

Monsieur Giromon!... Petit-Pierre!... hé! vous autres!...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, GIROMON, PETIT-PIERRE, SIMONETTE  
LA MÈRE HUBERT, PAYSANS, PAYSANNES, MATELOTS.

FINALE.

CHOEUR.

Pourquoi ces cris? .. qui nous appelle?...

Parlez, parlez! quelle nouvelle?...

Nous voici tous!

Répondez-nous!

THÉODORE, se plaçant au milieu d'eux.

Écoutez tous!...

Si dans la chambre de Marie

Quelqu'un est entré...

(Criant.)

C'est pas moi!

TOUS, étonnés.

Ça n'est pas lui?

GIROMON.

Ça n'est pas toi?...

THÉODORE.

Ça n'est pas moi!...

Je le jure, ça n'est pas moi!

PETIT-PIERRE, bas à Marie, avec joie.

Marie,

O mon amie!

MARIE, bas à Pierre.

Je vous l'avais promis.



LA MÈRE HUBERT.

Pauvre enfant ! tout la justifie !  
D'elle je répons, mes amis !

GIROMON.

Mais le chapeau... dans sa chambrette ?...  
Le chapeau ?...

( Voyant Mario qui rit sous cape. )

Tiens ! la pichonette

A l'air d'en savoir plus que nous...

( L'amenant sur le devant de la scène. )

Allons, mam'zelle, expliquez-vous !..

TOUS.

Expliquez-vous !

MARIE, baissant les yeux.

Dame ! je pourrais, entre nous,  
Vous conter une historiette...

GIROMON.

Non ! non ! non ! La vôtre avant tout !...

MARIE,

Les deux se ressemblent beaucoup !

### COUPLETS.

Il était une fillette...

Dame !... on m'a raconté ça...

Pour un mat'lot la pauvre

Avait beaucoup d'amour là...

C'était son ami fidèle ;

Mais il partit... et voilà

Qu'un père disposa d'elle...

Dame ! on m'a raconté ça...

Quand Pierr' revint au village...

Dame ! on m'a raconté ça...

C'était l'jour du mariage ;

Le pauvre garçon pleura...

La fillett', voyant sa peine,

S' dit : Hélas ! il en mourra ;

Si j' pouvais briser ma chaîne !...

Dame ! on m'a raconté ça...

Il faut que je compromette

Celui que mon cœur aime...

Oui, tantôt dans ma chambrette,  
 Son chapeau se trouvera !...  
 Mais la fillett', mal habile,  
 Au lieu de ce chapeau-là,  
 Prit celui d'un imbécile...

THÉODORE, s'avancant. — Parlé.

Hein ?... quoi !

MARIE.

Dame ! on m'a raconté ça...

PETIT-PIERRE, avec transport.

Marie ! il se pourrait...

GIROMON, avec colère.

Ah ! morbleu ! c'est égal,  
 Ce qu'elle a fait là, c'est fort mal !

MARIE, baissant les yeux.

Vous avez raison... c'est fort mal...

Son futur, un cœur honnête,

D'abord, contre ell' se fâcha...

Mais, devant lui, la fillette

Se mit à genoux... comme ça...

(Elle s'incline devant Giromon.)

Que pouvait-il faire en somme ?...

Sensible à cet aveu-là,

Il pardonna, le digne homme !...

(Geste de refus de Giromon.)

Dame ! on m'a raconté ça...

(Elle se met à genoux.)

GIROMON, hochant la tête, et hésitant.

Il pardonna... pardonna...

MARIE, PETIT-PIERRE, SIMONETTE, MÈRE HUBERT, affirmant et implorant  
 Giromon.

Le brave homme pardonna...

GIROMON, qui a relevé Marie, tirant sa pipe et la bourrant de tabac.

Allons, à présent, le brave homme,

A son aise fumera !

(Il jette Marie dans les bras de Petit-Pierre. — Théodore donne sa main à Simonette. — Chœur général, et reprise du carillon et de la sonnerie des cloches du finale du premier acte. — Le rideau baisse.)

N.º d' invent: 223 FIN.

31215